

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, June 3, 2024

The Standing Senate Committee on Human Rights met with videoconference this day at 4:01 p.m. [ET] to examine such issues as may arise from time to time relating to human rights generally; and, in camera, for the consideration of a draft agenda (future business).

Senator Salma Ataullahjan (Chair) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good afternoon, honourable senators. I am Salma Ataullahjan, a senator from Toronto and chair of this committee. Today we are conducting a public hearing of the Standing Senate Committee on Human Rights.

Before we begin, I would like to ask all senators and other in-person participants to consult the cards on the table for guidelines to prevent audio feedback incidents. Please take note of the following preventative measures in place to protect the health and safety of all participants, including the interpreters. If possible, ensure that you are seated in a manner that increases the distance between microphones. Only use the approved black earpiece, as the former grey earpieces must no longer be used. Keep your earpiece away from the microphone at all times. When you are not using your earpiece, place it face down on the sticker placed on the table for this purpose. Thank you for your cooperation.

I will now invite my colleagues to introduce themselves.

[*Translation*]

Senator Gerba: Amina Gerba from Quebec.

[*English*]

Senator Omidvar: Ratna Omidvar, Ontario.

Senator Pate: Kim Pate, Ontario, and I live here in the unceded, unsurrendered territory of the Algonquin Anishinaabe.

Senator Arnot: David Arnot, Saskatchewan.

[*Translation*]

Senator Mégie: Marie-Françoise Mégie from Quebec.

[*English*]

Senator Burey: Sharon Burey, Ontario.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 3 juin 2024

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd’hui, à 16 h 1 (HE), avec vidéoconférence, afin d’examiner les questions qui pourraient survenir concernant les droits de la personne en général; et, à huis clos, concernant l’étude d’un projet d’ordre du jour (travaux futurs).

La sénatrice Salma Ataullahjan (présidente) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bonjour, honorables sénateurs et sénatrices. Je suis Salma Ataullahjan, sénatrice de Toronto et présidente du comité. Aujourd’hui, nous tenons une audience publique du Comité sénatorial permanent des droits de la personne.

Avant de commencer, j’aimerais demander à tous les sénateurs et aux autres participants en personne de consulter les cartes sur la table pour obtenir des directives afin d’empêcher les incidents de rétroaction acoustique. Veuillez noter les mesures de prévention suivantes en place pour protéger la santé et la sécurité de tous les participants, y compris les interprètes. Si possible, assurez-vous d’être assis de manière à augmenter la distance entre les microphones. Veuillez n’utiliser que l’oreillette noire approuvée, car les anciennes oreillettes grises ne doivent plus être utilisées. Tenez votre oreillette loin de tous les microphones en tout temps. Lorsque vous n’utilisez pas votre oreillette, placez-la face contre le bas sur l’autocollant placé sur la table à cette fin. Merci de votre coopération.

J’invite maintenant mes collègues à se présenter.

[*Français*]

La sénatrice Gerba : Amina Gerba, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Omidvar : Ratna Omidvar, je viens de l’Ontario.

La sénatrice Pate : Kim Pate, de l’Ontario, et je vis ici sur le territoire non cédé et non abandonné du peuple algonquin anishinabe.

Le sénateur Arnot : David Arnot, sénateur de la Saskatchewan.

[*Français*]

La sénatrice Mégie : Marie-Françoise Mégie, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Burey : Sharon Burey, je viens de l’Ontario.

Senator Jaffer: Mobina Jaffer, British Columbia.

The Chair: Thank you. Welcome, senators, and welcome to all those who are following our deliberations.

Today, our committee will continue its study on forced global displacement under its general order of reference. This afternoon, we shall have three panels. In each panel, we shall hear from the witnesses and then the senators around the table will have a question-and-answer session.

With us today, via videoconference, from Global Affairs Canada, please welcome the Honourable Robert Rae, P.C., Ambassador and Permanent Representative of Canada to the United Nations in New York. He is accompanied by Matthew Kimmell, Director, Humanitarian Policy. I now invite Ambassador Rae to make his presentation.

Hon. Robert Rae, P.C., Ambassador and Permanent Representative of Canada to the United Nations in New York, Global Affairs Canada: Honourable senators, thank you very much for the opportunity to join you today. If I may say so, it is an incredibly important subject, one of growing importance as we see crises deepening, new conflicts appearing and new challenges emerging, including climate change and natural disasters, which are getting worse.

There is always a debate about statistics, but roughly speaking, we think there are now over 110 million displaced people, including 35 million refugees, the rest being people who are internally displaced. We also have a number of forcibly displaced people, and that number is growing because of conflict.

Sudan is probably the biggest displacement crisis at the moment and the biggest protection crisis in the world, and it may also likely be the biggest hunger crisis, with widespread predictions of serious famine potentially starting in the late summer or early fall. As of May 18, there are nearly 9 million people who are forcibly displaced.

In Gaza, we know that 1.7 million have been displaced. There are about 812,000 displaced from Rafah alone and more than 100,000 people displaced in northern Gaza, which is, I would say parenthetically, the reason the government is so strongly in favour of a cease-fire and of the need to get humanitarian assistance into that region as quickly as possible. There are, as you know, negotiations and discussions under way at the moment in Doha to try to achieve a cease-fire, and Canada is strongly endorsing those efforts, including the release of hostages. With the expansion of the conflict in Rafah, for

La sénatrice Jaffer : Mobina Jaffer, sénatrice de la Colombie-Britannique.

La présidente : Merci. Bienvenue, sénateurs et sénatrices, et bienvenue à tous ceux qui suivent nos délibérations.

Aujourd’hui, notre comité poursuit son étude sur les déplacements forcés dans le monde dans le cadre de son ordre de renvoi général. Cet après-midi, nous recevrons trois groupes de témoins. Dans chaque groupe, nous entendrons les témoins, puis les sénateurs autour de la table auront une période de questions et de réponses.

Veuillez accueillir aujourd’hui par vidéoconférence l’honorable Robert Rae, c.p., ambassadeur et représentant permanent du Canada auprès des Nations unies à New York d’Affaires mondiales Canada. Il est accompagné de Matthew Kimmell, directeur, Politique humanitaire. J’invite maintenant l’ambassadeur Rae à présenter son exposé.

L’honorable Robert Rae, c.p., ambassadeur et représentant permanent du Canada auprès des Nations unies à New York, Affaires mondiales Canada : Honorable sénateurs et sénatrices, merci beaucoup de me donner l’occasion de me joindre à vous aujourd’hui. Si je peux le dire, il s’agit d’un sujet extrêmement important, qui prend de plus en plus d’importance à mesure que les crises s’aggravent, que de nouveaux conflits éclatent et que de nouveaux défis apparaissent, y compris le changement climatique et les catastrophes naturelles, qui s’aggravent.

On débat toujours au sujet des statistiques, mais en gros, nous pensons qu’il y a maintenant plus de 110 millions de personnes déplacées, dont 35 millions de réfugiés, le reste étant des gens déplacés à l’intérieur de leur propre pays. Il y a aussi un certain nombre de personnes déplacées de force, et ce chiffre augmente à cause des conflits.

Le Soudan est probablement le lieu qui connaît la plus grande crise des déplacements à l’heure actuelle et la plus grande crise de protection dans le monde, et il pourrait aussi probablement être le lieu où sévit la plus grande famine, où l’on prédit de manière généralisée une famine grave à compter de la fin de l’été ou du début de l’automne. Au 18 mai, près de 9 millions de personnes avaient été déplacées de force.

À Gaza, nous savons que 1,7 million de personnes ont été déplacées. De ce nombre, environ 812 000 ont été déplacées de la seule ville de Rafah, et plus de 100 000 dans le Nord de Gaza, ce qui est, soit dit en passant, la raison pour laquelle le gouvernement est si favorable à un cessez-le-feu et à l’obtention d’aide humanitaire dans cette région le plus rapidement possible. Comme vous le savez, des négociations et des discussions ont cours actuellement à Doha, afin que l’on puisse parvenir à un cessez-le-feu, et le Canada appuie fortement ces efforts, y compris la libération des otages. Avec l’élargissement du conflit

example, there is nowhere else for people to go. There is no safe place at the moment, and that's what's creating the crisis.

In Ukraine, there are 3.5 million internally displaced, and over 6 million refugees have left Ukraine. With the recent incursions and brutal attacks on civilians in Kharkiv, we expect this number to grow.

These are recent events, but they're in addition to some long-standing internal displacements. In Myanmar, for example, we estimate 3 million people have been displaced, 2.7 million forcibly displaced since the February 2021 coup. Myanmar is in the middle of a brutal civil war, including in the state of Rakhine, which is where 1 million Rohingya fled to nearby Bangladesh in successive waves, including in 2012 and 2017. We're now seeing increased levels of fighting, destruction of property and homes in Rakhine and active displacement of Rohingya people.

We're very grateful to those people who have taken in neighbours, and there are literally tens of millions of people who have done this in countries that have done it. Despite the challenges that each country faces, primarily the location for people who are displaced is either internally within the country or next door. It's important for us as Canadians to remember that.

[Translation]

In my role as Canada's Special Envoy on Humanitarian and Refugee Issues, I advocated for Canada to use its voice to be a global leader in addressing forced displacement. As I noted in my report, the COVID-19 pandemic provided an opportunity for Canadian leadership to address a global issue.

[English]

The Chair: Ambassador Rae, we are having a problem with the translation. Please give us one minute.

Mr. Rae: I can just translate what I just said, if you'd like.

When I was appointed as special envoy on humanitarian refugee issues, I suggested that the COVID-19 crisis was an opportunity for us to start focusing attention on this question of displacement. Unfortunately, it's become an ever-growing issue as time has gone on.

In 2022 to 2023, we resettled the highest number of refugees in the world. Canada has set a refugee resettlement target of 136,000 people between 2024 and 2026, which includes both refugees resettled through government pathways and 83,000 through private sponsorship pathways. We're very proud of the work that we've been able to do and the way in which we've

à Rafah, par exemple, les gens n'ont nulle part où aller. Il n'y a aucun lieu sûr en ce moment, et c'est ce qui crée la crise.

En Ukraine, 3,5 millions de personnes ont été déplacées dans leur pays, et plus de 6 millions de réfugiés ont quitté l'Ukraine. Vu les récentes incursions et attaques brutales commises contre des civils à Kharkiv, nous nous attendons à ce que ce chiffre augmente.

Ce sont des événements récents, mais ils s'ajoutent à certains déplacements internes de longue date. Au Myanmar, par exemple, nous estimons que 3 millions de personnes ont été déplacées, 2,7 millions ayant été déplacées de force depuis le coup d'État de février 2021. Le Myanmar est aux prises avec une guerre civile brutale, notamment dans l'État de Rakhine, où 1 million de Rohingyas ont fui par vagues successives vers le Bangladesh voisin, dont en 2012 et en 2017. Nous assistons maintenant à des niveaux accrus de lutte, de destruction des biens et de domiciles à Rakhine et au déplacement actif des Rohingyas.

Nous sommes très reconnaissants envers les gens qui ont accueilli des voisins, et dans les pays qui l'ont fait, on compte littéralement des dizaines de millions de personnes. Malgré les défis auxquels tous les pays sont confrontés, le principal lieu où les personnes sont déplacées est à l'intérieur de leur pays ou dans le pays voisin. Il est important, en tant que Canadiens, de nous le rappeler.

[Français]

En tant qu'envoyé spécial du Canada pour les enjeux humanitaires et relatifs aux réfugiés, j'ai plaidé pour que le Canada utilise sa voix pour être un leader mondial dans la lutte contre les déplacements forcés. Comme je l'ai indiqué dans mon rapport, la pandémie de COVID-19 a donné l'occasion au leadership canadien de s'attaquer à un problème mondial.

[Traduction]

La présidente : Ambassadeur Rae, nous avons un problème avec l'interprétation. Veuillez nous donner une minute.

M. Rae : Je peux juste traduire ce que je viens de dire, si vous le voulez.

Lorsque j'ai été nommé envoyé spécial pour les enjeux humanitaires et relatifs aux réfugiés, j'ai dit que la crise de la COVID-19 était pour nous une occasion de commencer à nous concentrer sur cette question du déplacement. Malheureusement, le problème n'a cessé de s'aggraver au fil du temps.

En 2022 jusqu'en 2023, nous avons rétabli le plus grand nombre de réfugiés au monde. Le Canada a établi un objectif de réinstallation des réfugiés de 136 000 personnes entre 2024 et 2026, ce qui comprend à la fois les réfugiés rétablis à l'aide des voies gouvernementales, et 83 000 personnes par des voies de parrainage privé. Nous sommes très fiers du travail que nous

been able to establish a model for resettlement on a permanent basis, which we're encouraging other countries to adopt. We've had a great deal of interest globally for the approaches that Canada has taken. I met last week with Mr. Grandi, who is the head of UNHCR, and we continue to talk about the way in which Canada takes this issue so seriously. He expressed deep appreciation for our efforts.

We have to also recognize that there's a growing crisis with respect to internal displacement and internal protection systems that are required. We have to also understand that there's a gap now between those people who are forced to move because of climate change, because of natural disasters and because of conflict, which is by far the largest group of people in need, but they're not technically refugees. In many cases, they don't leave the country and don't fit the traditional 1951 definition. This is a growing problem. I just had a meeting this morning with CARICOM. We discussed the fact that 22 million people in the Caribbean live less than six metres above sea level. We know the sea level is rising and storms are becoming more serious, so the question becomes: Where will this population end up being able to go?

We're a strong supporter of our multilateral partners. We've worked hard to establish really good relationships with the UNHCR and IOM, both here in New York and in Geneva, and, of course, on the ground. We're trying to integrate refugee and life-saving assistance to vulnerable populations, which also includes internally displaced people. We give funds to the UNHCR and the IOM. We provided UNHCR last year with over \$80 million, and IOM received over \$20 million. I can assure you that in my meetings with Mr. Grandi and Amy Pope, the question always arises as to what more can we do, because the fact is that problems are growing, and we're working hard on trying to respond.

We're also involved in this question on internal displacement by working with the Office of the Special Adviser, and we're having some considerable success there in finding solutions that bring together people who are displaced, home countries, host countries, and donor communities to see what more we can do together with those who are internally displaced. A question of the voice for refugees and the agency of refugees is critically important. It is very important for us to recognize that everyone who is displaced and on the move is somebody with rights, somebody with opinions and views and experiences, and we have to learn how to take advantage of that.

This is a not problem confined to just one part of the world. We've seen recently how in the Americas the issue of displacement and movement has become critically important. I

avons réussi à faire et de la manière dont nous avons établi un modèle de réinstallation permanent, que nous encourageons d'autres pays à adopter. Nous avons vu un grand intérêt de la part des pays dans les approches adoptées par le Canada. J'ai rencontré la semaine dernière M. Grandi, qui est le directeur du HCR, et nous continuons de parler de la mesure dans laquelle le Canada prend cette question au sérieux. Il a exprimé sa profonde gratitude pour nos efforts.

Nous devons également reconnaître la crise de plus en plus grave concernant les déplacements internes et les systèmes de protection interne requis. Nous devons aussi comprendre qu'il y a maintenant un écart entre les personnes forcées de déménager en raison du changement climatique, des catastrophes naturelles et des conflits, ce qui constitue de loin le plus grand groupe de personnes dans le besoin, mais ce ne sont pas techniquement des réfugiés. Dans de nombreux cas, elles ne quittent pas le pays et ne correspondent pas à la définition traditionnelle de 1951. C'est un problème de plus en plus important. J'ai rencontré ce matin la CARICOM. Nous avons discuté du fait que 22 millions de personnes dans les Caraïbes vivent à moins de six mètres au-dessus du niveau de la mer. Nous savons que le niveau de la mer augmente et que les tempêtes deviennent plus graves, ce qui nous amène à la question suivante : où pourra donc aller cette population?

Nous appuyons fermement nos partenaires multilatéraux. Nous avons travaillé fort pour bâtir de très bonnes relations avec le HCR et l'OIM, tant ici à New York qu'à Genève et, bien sûr, sur le terrain. Nous essayons d'intégrer l'aide aux réfugiés et l'aide vitale aux populations vulnérables, ce qui comprend également les personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays. Nous fournissons des fonds au HCR et à l'OIM. L'an dernier, nous avons fourni au HCR plus de 80 millions de dollars, et l'OIM a reçu plus de 20 millions de dollars. Je peux vous assurer que, dans mes rencontres avec M. Grandi et Amy Pope, la question qui revient toujours est de savoir ce que nous pouvons faire de plus, car les problèmes vont grandissant, et nous travaillons fort pour essayer d'y réagir.

Nous jouons également un rôle dans cette question des déplacements internes en travaillant avec le Bureau du conseiller spécial et avons obtenu un succès considérable en trouvant des solutions qui réunissent les gens déplacés, les pays d'origine, les pays d'accueil et les communautés de donateurs pour voir ce que nous pouvons faire de plus ensemble avec les personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays. La question de la voix et du pouvoir d'action des réfugiés est extrêmement importante. Il est très important pour nous de reconnaître que toutes les personnes déplacées et en déplacement ont des droits, des opinions, des points de vue et des expériences, et nous devons apprendre à en tirer parti.

Ce n'est pas un problème réservé à une seule région du monde. Nous avons vu comment, dans les Amériques, la question du déplacement et du mouvement est devenue

was able to visit the Darién Gap in Panama about six months ago, and I can tell you the plight of those people who are crossing through that very dangerous zone between Colombia and Panama is extraordinary. The rate is running at about 5,000 people per day who are moving.

We're also going to be presiding over the Economic and Social Council over the next year. We are very proud that Canada is able to take on that role. I will be sitting in that chair and look forward to looking at this issue of internal displacement from that particular point of view. We will continue to work on the Global Refugee Forum, the Global Compact, looking at a whole-of-society approach.

We also have to recognize that the problem and needs are growing and that we can't ignore one crisis because another has come along. It is very challenging to do this in a way that responds to the needs that people have. The number of crises is unprecedented. Since 1945, we've never seen anything like this.

The government announced in its last budget increasing additional \$350 million over the next two years to enhance our ability to respond to the growing number of crises. I'm also delighted, obviously, that our mission in New York here has seen its funds officially consolidated so that the work we've been able to do so far is work we'll be able to continue to do and, of course, I express my appreciation to the government for that support.

We're living in a time that has been described by many as some kind of a polycrisis, by others as an international security crisis. Whatever words we use, I think we understand the phenomenon. It's, frankly, one thing after another. It's underlying inequality, tremendously difficult conditions of development and humanitarian issues within many countries, a growing and bewildering number of conflicts both within and between countries, climate change and the continuing growth in the number of conflicts, which themselves are expanding to create. You then have the role of technological disruption, social media and misinformation, all of these things taking place in a context that's very difficult.

I can only say, senators, that these issues will not go away. They will not be addressed quickly or easily. It requires persistent attention and leadership from Canada, and it requires financial investment that will encourage international cooperation through what we call the nexus approach. What is the nexus approach? It's very simple: peace and development, peace and security, development and human rights. We can't solve anything without a view about all of these things together. What draws them together and pulls them together is our

extrêmement importante. J'ai été en mesure de visiter le bouchon du Darién au Panama il y a environ six mois, et je peux vous dire que le sort de ces personnes qui traversent cette région très dangereuse entre la Colombie et le Panama est extraordinaire. Le rythme des déplacements est d'environ 5 000 personnes par jour.

Nous allons également présider le Conseil économique et social au cours de l'année prochaine. Nous sommes très fiers que le Canada ait été en mesure d'assumer ce rôle. Je m'assoirai dans ce siège et serai impatient d'examiner cette question des déplacements internes de ce point de vue particulier. Nous continuerons de travailler sur le Forum mondial sur les réfugiés, le Pacte mondial, en envisageant une approche axée sur l'ensemble de la société.

Nous devons également reconnaître que le problème et les besoins sont croissants et que nous ne pouvons pas faire fi d'une crise parce qu'une autre est arrivée. Il est très difficile de le faire en répondant aux besoins des gens. Le nombre de crises est sans précédent. Depuis 1945, nous n'avons rien vu de la sorte.

Le gouvernement a annoncé dans son dernier budget une augmentation supplémentaire de 350 millions de dollars au cours des deux prochaines années pour renforcer notre capacité de répondre au nombre croissant de crises. Je suis également ravi, évidemment, que notre mission à New York ait vu ses fonds officiellement consolidés, de sorte que nous pourrons continuer le travail que nous avons pu faire jusqu'ici, et, bien sûr, j'exprime ma reconnaissance au gouvernement pour ce soutien.

Nous vivons à une époque que de nombreuses personnes ont décrite comme une sorte de polycrise, et d'autres, une crise de la sécurité internationale. Peu importe les mots que nous utilisons, je pense que nous comprenons le phénomène. Il n'y a, honnêtement, pas de répit. C'est l'inégalité sous-jacente, les conditions extrêmement difficiles du développement et des questions humanitaires dans de nombreux pays, un nombre croissant et incroyable de conflits à l'intérieur des pays et entre ceux-ci, le changement climatique et la croissance continue du nombre de conflits, qui eux-mêmes s'étendent. Vient ensuite le rôle des perturbations technologiques, des médias sociaux et de la désinformation, tous ces éléments se déroulant dans un contexte très difficile.

Je peux seulement dire, sénateurs et sénatrices, que ces questions ne disparaîtront pas. Il n'y aura pas de réponse rapide et facile. Cela nécessite une attention constante et un leadership de la part du Canada, ainsi que des investissements financiers qui encourageront la coopération internationale par l'intermédiaire de ce que nous appelons l'approche de convergence. Qu'est-ce que l'approche de convergence? C'est très simple : la paix et le développement, la paix et la sécurité, le développement et les droits de la personne. Nous ne pouvons rien régler sans

common commitment to make sure that we're paying attention to those who are the most vulnerable in the world.

Senators, it's great to be with you. I appreciate the opportunity, and I will be glad to answer any questions. If I can't answer them, I know my friend Mr. Kimmell will try his best to help me. Thank you very much.

The Chair: Thank you, Ambassador Rae, for your presentation.

We will now proceed to questions. Senators, you will have five minutes for the question and answer. We will try to accommodate a minute longer, but not more, because we do have long list.

Senator Jaffer: Thank you to both of you for being here. I know you both have very busy schedules.

I want to start with you, Ambassador Rae. I have worked with you many times in the past, but we all know that you've done tremendous service to people around the world and to Canadians. Thank you for your very long service. As the chair said, you look young, but you've worked very hard throughout your life. Thank you for your service.

Ambassador, my first question to you is this: In recommendation 2 of your report on global crisis and global response on the Rohingya crisis, entitled *Tell them we're human*, you've emphasized the importance of mitigating the impact of violent deportation in Rohingya, especially for women and girls. What specific measures can Canada employ within its humanitarian response to ensure the protection and support of this vulnerable group? Also, what can Canada do to welcome some of these people?

Mr. Rae: Thank you for your kind comments, senator. You yourself know very well the kinds of challenges that we face, and your work in Sudan and on the Rohingya reflects that.

I would say a couple of things about the Rohingya crisis. First of all, the situation is worse than when I visited there in 2017, 2018 and 2019 for three reasons. The first is that the critical situation in Myanmar is far worse because of the level of conflict. After the coup, there's been massive fighting at every level across the country, and destruction is major and dramatic across many different fields. The second is that the crisis in Rakhine has recently intensified. Over the last three weeks, several tens of thousands of people have been displaced and their homes have been burned. This is receiving very little attention in the media, and it needs to receive attention because it really is a

un portrait d'ensemble qui réunit toutes ces choses. Ce qui les rapproche et les unit, c'est notre engagement commun à nous assurer de prêter attention aux personnes les plus vulnérables du monde.

Sénateurs et sénatrices, je suis heureux d'être ici avec vous. Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de présenter mes observations et serai heureux de répondre à vos questions. Si je ne peux pas y répondre, je sais que mon ami M. Kimmell fera de son mieux pour m'aider. Merci beaucoup.

La présidente : Merci, ambassadeur Rae, de votre exposé.

Nous allons maintenant passer aux questions. Sénateurs et sénatrices, vous aurez cinq minutes pour la question et la réponse. Nous essaierons d'accorder une minute de plus, mais pas davantage, car nous avons une longue liste.

La sénatrice Jaffer : Merci à vous deux d'être ici. Je sais que vous avez des horaires très chargés.

J'aimerais commencer par vous, ambassadeur Rae. J'ai souvent travaillé avec vous dans le passé, mais nous savons tous que vous avez rendu un service incroyable aux gens dans le monde entier et aux Canadiens. Je vous remercie de votre très long service. Comme la présidente l'a dit, vous avez l'air jeune, mais vous avez travaillé très fort tout au long de votre vie. Merci de votre service.

Ambassadeur Rae, ma première question pour vous est la suivante : dans la deuxième recommandation de votre rapport sur la crise mondiale et sur la réponse mondiale à la crise des Rohingyas, intitulé « *Dites-leur que nous sommes humains* », vous avez insisté sur l'importance d'atténuer les répercussions de l'expulsion violente des Rohingyas, surtout sur les femmes et les filles. Quelles mesures précises le Canada emploie-t-il dans le cadre de sa réponse humanitaire pour garantir la protection et le soutien de ce groupe vulnérable? De plus, que peut faire le Canada pour accueillir certaines de ces personnes?

M. Rae : Merci de vos bons mots, sénatrice Jaffer. Vous savez vous-même très bien les types de défis auxquels nous sommes confrontés, et votre travail au Soudan et sur les Rohingyas le reflète.

Je dirais deux ou trois choses à propos de la crise des Rohingyas. Tout d'abord, la situation est pire que lorsque je suis allé là-bas en 2017, en 2018 et en 2019, et ce, pour trois raisons. La première est que la situation critique au Myanmar est bien pire à cause du niveau de conflit. Après le coup d'État, de grandes luttes ont pris forme à chaque niveau partout au pays, et la destruction est majeure et spectaculaire dans de nombreux domaines différents. La deuxième, c'est que la crise à Rakhine s'est intensifiée récemment. Au cours des trois dernières semaines, plusieurs dizaines de milliers de personnes ont été déplacées, et leurs maisons ont été incendiées. Cette situation

terrible crisis. The third is that the conditions in the camp are not improving. The conditions of the million people have not improved. They're not allowed to work. There's a limit on how much livelihood they're allowed to have, and the issue of education remains critically important. For those reasons, we can't lose our focus on the Rohingya crisis. We do have to pay special attention to the needs of children and women in the camp and the need to continue to provide them with opportunity, and I am continuing, in my own way, to urge the Canadian government and other governments to respond effectively to this.

On the question of resettlement, I discussed this last week with the Bangladeshi foreign minister, and I have to say that there's still no, in my opinion, sufficient embrace by Bangladesh of the opportunity to resettle people for humanitarian and other reasons into third-party countries like Canada. The United States has developed a small program, the U.K. has a small program, and we have a small program. We need to continue to look at this not as a kind of magic solution to the crisis but to recognize that the long-term solution, which is for people to be able to go home, is increasingly difficult because the situation in Rakhine State is not conducive to a return and there's an obligation not to send people back into danger. We have to look at finding workable, pragmatic solutions as we go forward. That, for me, is a critical step that we have to take.

Senator Jaffer: Ambassador, you have been in Sudan. I spent a lot of my life as a senator in Sudan. At that time, it felt like the world came together to help Sudan. Now, many Sudanese in the north and south feel that we have abandoned them. We have forgotten about Sudan. Is that a correct impression? What is Canada doing? I know Canada is doing a lot in South Sudan. It also has an embassy in South Sudan, but it pulled its embassy in Sudan itself. It feels like it's not doing much in Sudan itself. Am I correct, or are people who are saying this to me correct?

Mr. Rae: The challenge in Sudan is that the armed conflict is bedeviled by several factors. Some of the armed groups in Sudan are being armed and supplied by outside actors. Those outside actors are making things worse.

Related to this, across the Sahel, which is the broader region all the way from Senegal over to Somalia, the security situation is not good. The climate change situation is serious. Drought conditions are serious. All of this is making the potential for conflict worse. Again, there are bad actors in the region who are attempting to take advantage of this. They're fuelling the conflict and not reducing it.

reçoit très peu d'attention dans les médias, et elle doit en recevoir parce qu'il s'agit réellement d'une crise terrible. La troisième, c'est que les conditions dans le camp ne s'améliorent pas. Les conditions de millions de personnes ne se sont pas améliorées. Elles ne sont pas autorisées à travailler. Il y a une limite au revenu qu'elles peuvent gagner, et la question de l'éducation demeure extrêmement importante. Pour ces raisons, nous ne pouvons pas perdre de vue la crise des Rohingyas. Nous devons accorder une attention spéciale aux besoins des enfants et des femmes dans le camp et à la nécessité d'y répondre en temps opportun, et je continue, à ma manière, de presser le gouvernement canadien et les autres gouvernements de répondre efficacement à cette crise.

Par rapport à la réinstallation, j'ai discuté la semaine dernière avec le ministre des Affaires étrangères du Bangladesh, et je dois dire que, à mon avis, le pays n'a toujours pas suffisamment adopté la possibilité de rétablir des gens pour des raisons humanitaires et d'autres raisons dans des tiers pays comme le Canada. Les États-Unis ont élaboré un programme réduit, le Royaume-Uni dispose d'un petit programme, et nous en avons un également. Nous devons continuer de le considérer non pas comme une solution magique à la crise, mais de reconnaître que la solution à long terme, que les gens puissent rentrer chez eux, est de plus en plus difficile, parce que la situation dans l'État de Rakhine n'est pas propice à un retour et qu'il y a l'obligation de ne pas renvoyer des gens dans le danger. Nous devons trouver des solutions fonctionnelles et pratiques à mesure que nous allons de l'avant. Je crois que c'est une mesure essentielle à prendre.

La sénatrice Jaffer : Ambassadeur Rae, vous êtes allé au Soudan. J'ai passé une bonne partie de ma vie en tant que sénatrice au Soudan. À l'époque, on avait l'impression que le monde s'était réuni pour aider le Soudan. Maintenant, de nombreux Soudanais du Nord et du Sud ont l'impression d'avoir été abandonnés. Nous avons oublié le Soudan. Est-ce une impression juste? Que fait le Canada? Je sais que le Canada fait beaucoup de choses au Soudan du Sud. Il compte également une ambassade au Soudan du Sud, mais il a retiré son ambassade au Soudan lui-même. J'ai l'impression qu'il ne fait pas grand-chose au Soudan à proprement parler. Ai-je raison, ou est-ce que les personnes qui me disent cela ont raison?

M. Rae : Le défi au Soudan, c'est que le conflit armé est miné par plusieurs facteurs. Certains des groupes armés au Soudan sont armés et approvisionnés par des acteurs étrangers. Ces acteurs étrangers aggravent la situation.

À ce sujet, au Sahel, la région plus vaste qui va du Sénégal à la Somalie, la situation de sécurité n'est pas bonne. La situation en matière de changement climatique est grave. Les conditions de sécheresse sont graves. Tous ces éléments sont susceptibles d'aggraver le conflit. Encore une fois, il y a de mauvais acteurs dans la région qui essaient de profiter de la situation. Ils alimentent le conflit au lieu de l'apaiser.

Canada has by no means stepped back. We are continuing to supply humanitarian assistance to the UN agencies and to other NGOs that are working to deal with the level of crisis. The challenge in Sudan, frankly — as it is in Gaza — is that, as long as you have as much fighting going on as is going on, it's difficult for humanitarian supplies to get through. It's difficult to deal with the level of conflict we're seeing that's hurting people.

I said a bit about this in my remarks, but I do want to ring some alarm bells here, as I did for Myanmar. I want to ring a big alarm bell for Sudan. The threat of a major collapse that will lead to famine there is very real. That means we cannot afford to be lax in our efforts. We have to continue to do even more, working with other countries — like-minded countries and other not-like-minded countries — to try to figure out a way to ensure that there is no humanitarian disaster.

It's painful to say this, but there are too many disputes going on in the world right now in which agencies and countries that do not have humanitarian objectives in mind are fuelling the conflict, supplying more guns and arms, armaments and supplies, and encouraging the local actors to continue to fight. This is what's creating the problem. We need to start addressing this question in a direct way.

There have been several good reports that have come out. The Raoul Wallenberg Centre produced an excellent one recently on the situation in Darfur which, as you know, is northwestern Sudan. We have to continue to focus our attention on this.

Senator Arnot: Thank you, Ambassador Rae.

I have a couple of questions for you. I'd like you to, from your experience, outline the key challenges in implementing the Global Compact for Safe, Orderly and Regular Migration.

Second, I'd like you to focus on your advice on what your vision is for Canada's future role in global governance on these humanitarian issues and what recommendations you would make to the Government of Canada to fulfill that vision you have.

Mr. Rae: It's a big question, senator. I appreciate it very much. I have to say a couple of words on this.

First, the two Global Compacts — one on migration and one on refugees — that were negotiated under the leadership of Louise Arbour and endorsed in a series of meetings in Geneva a few years ago, and are now being renewed and looking at this, are an effort to bring countries together to try to manage these issues. The trouble is, for all the reasons I've given, they're getting worse. They're not getting any better.

Le Canada n'a pas du tout reculé. Nous continuons de fournir de l'aide humanitaire aux agences des Nations unies et à d'autres ONG qui s'efforcent de réagir au niveau de crise. Le problème au Soudan, en toute honnêteté — comme c'est le cas à Gaza — c'est que, tant et aussi longtemps que les nombreux combats se poursuivront, il sera difficile d'acheminer les fournitures humanitaires. Il est difficile de faire face au niveau de conflit auquel nous assistons et qui blesse les gens.

J'en ai parlé un peu dans mes commentaires, mais j'aimerais sonner l'alarme ici, comme je l'ai fait pour le Myanmar. Je veux tirer une grande sonnette d'alarme pour le Soudan. La menace d'un effondrement majeur provoquant la famine est très réelle. Cela signifie que nous ne pouvons pas faire preuve de laxisme dans nos efforts. Nous devons continuer d'en faire encore plus, en travaillant avec d'autres pays — des pays aux vues similaires et d'autres qui n'ont pas les mêmes vues — pour essayer de trouver une manière d'éviter une catastrophe humanitaire.

Cela me peine de le dire, mais il y a en ce moment dans le monde trop de conflits alimentés par des agences et des pays qui n'ont pas d'objectifs humanitaires en tête, qui fournissent plus de fusils et d'armes, d'armements et de fournitures, et encouragent les acteurs locaux à continuer de se battre. C'est ce qui crée le problème. Nous devons commencer à régler cette question de manière directe.

Plusieurs bons rapports ont été publiés. Le Centre Raoul Wallenberg a produit un excellent rapport récemment sur la situation au Darfour qui, comme vous le savez, se trouve dans le Nord-Ouest du Soudan. Nous devons continuer de concentrer notre attention sur cette région.

Le sénateur Arnot : Merci, ambassadeur Rae.

J'ai deux ou trois questions pour vous. J'aimerais que vous décriviez, selon votre expérience, les principales difficultés liées à la mise en œuvre du Pacte mondial pour des migrations sûres, ordonnées et régulières.

Ensuite, j'aimerais entendre vos conseils précis sur votre vision pour le rôle d'avenir du Canada dans la gouvernance mondiale de ces questions humanitaires ainsi que vos recommandations au gouvernement du Canada pour concrétiser cette vision.

M. Rae : C'est une grande question, sénateur Arnot. Je vous en suis très reconnaissant. Je dois dire quelques mots à ce sujet.

Premièrement, les deux pactes mondiaux — celui sur la migration et celui sur les réfugiés — qui ont été négociés sous la direction de Louise Arbour et adoptés dans une série de réunions à Genève il y a quelques années, qui sont maintenant renouvelés et qui étudient maintenant cette question, sont un effort pour réunir des pays afin de gérer ces questions. Le problème, c'est que pour toutes les raisons que j'ai évoquées, les choses s'aggravent. Elles ne s'améliorent pas.

The problem of orderly migration is the key. If we don't provide for ways of responding to the needs of host countries that are taking people in on a temporary basis, if we don't assist countries that are dealing with internal displacement to try to find solutions to that internal displacement that will then encourage more reasonable approaches to this, then we will end up seeing more and more people simply moving, on the move, going wherever they can go. Many of the routes they follow are extremely risky and dangerous. There are human traffickers, gangs, what I loosely call bad actors — which includes some states and some non-state actors — who exploit people. They exploit women and they exploit children. They do terrible things.

My approach to this is to say it's not just one thing we have to do. We have to understand this issue of displacement and movement, without order, in a chaotic way, is a profound threat to the security of the world. It's a threat to the security of many governments. It leads to the downfall of governments if they can't provide services or satisfy the local population that they're dealing with their needs as well as the needs of newly arrived people. There are many tensions that are created.

When I visited the camp in Bangladesh, my breath was taken away. You have a million people who have suddenly arrived on people's doorsteps. That is being repeated over and over again in many different situations. I read out these vast numbers. Put it in the context of people living in Regina, Saskatoon or any city in Canada. It would lead to chaos if, suddenly, you said there are a million people on the doorstep. What are we supposed to do? It would lead to incredible social disruption.

Instead of just saying no, or saying we're going to block the border to everybody, you have to develop a way of settling people and making sure the places where people settle make the most sense, providing as much opportunity for people to work and get education where they are because, without work and education, you have no opportunity to create social order or protect human rights. That would be the foundation.

The bad news, senator — among other pieces of bad news — is that this is going to cost money. Generally speaking, it means that in our responses to these crises, we have to look at our budgets and say we need to respond in a thoughtful, effective way. The alternative to that is a dangerous outbreak and an increase in global insecurity as we try to find the longer-term solutions that will actually work.

Le problème des migrations ordonnées est la clé. Si nous ne fournissons pas des moyens de répondre aux besoins des pays d'accueil qui accueillent des gens de façon temporaire, si nous n'aidons pas les pays qui font face aux déplacements internes à trouver des solutions à ces déplacements internes, qui favoriseront ensuite des approches plus raisonnables à l'égard de cette situation, nous finirons par voir de plus en plus de gens simplement se déplacer, en déplacement, pour aller là où ils peuvent. Bon nombre des routes qu'ils empruntent sont extrêmement risquées et dangereuses. Il y a des trafiquants de personnes, des gangs, ce que j'appelle librement de mauvais acteurs — ce qui comprend quelques acteurs étatiques et non étatiques — qui exploitent les gens. Ils exploitent les femmes et les enfants. Ils font des choses terribles.

Mon approche, c'est de dire que nous n'avons pas qu'une seule chose à faire. Nous devons comprendre que cette question des déplacements et du mouvement, sans ordre, de manière chaotique, constitue une menace profonde à la sécurité du monde. C'est une menace à la sécurité de nombreux gouvernements. Elle contribue à la chute des gouvernements s'ils n'arrivent pas à fournir des services ou à convaincre la population locale qu'ils répondent à ses besoins et aux besoins des personnes nouvellement arrivées. Cela crée de nombreuses tensions.

Lorsque j'ai visité le camp au Bangladesh, j'ai eu le souffle coupé. Vous avez un million de personnes qui sont soudainement arrivées sur le pas de la porte. Le scénario se répète à maintes et maintes reprises dans de nombreuses situations différentes. J'ai lu ces chiffres importants. Mettez-les dans le contexte des gens qui vivent à Regina, à Saskatoon ou dans n'importe quelle ville du Canada. Ce serait le chaos si, soudainement, vous disiez qu'un million de personnes arrivaient à votre porte. Que sommes-nous censés faire? Cela donnerait lieu à d'incroyables bouleversements sociaux.

Au lieu de simplement dire non, ou de dire que nous allons bloquer la frontière pour tous, vous devez trouver un moyen d'établir les gens et vous assurer que les endroits où ils s'établissent sont le plus logiques, en leur fournissant le plus d'occasions possible de travailler et d'obtenir une éducation là où ils sont parce que, sans travail ni éducation, vous n'avez pas la possibilité de créer un ordre social ou de protéger les droits de la personne. Ce serait le fondement.

La mauvaise nouvelle, sénateur Arnot — parmi d'autres mauvaises nouvelles —, c'est que cela va coûter de l'argent. De façon générale, cela signifie que, dans notre réponse à ces crises, nous devons examiner nos budgets et répondre de manière réfléchie et efficace. L'autre possibilité est une flambée dangereuse et une augmentation de l'insécurité mondiale alors que nous essayons de trouver les solutions à long terme qui fonctionneront.

Senator Arnot: Did you have a chance to answer the second question, which is your vision for Canada's role in the future and what we need to do and what recommendations you would have about getting ready to meet this situation, which is going to be continuous, as you point out?

Mr. Rae: One of the things we need to do is link up what we do at home with what we do abroad. This is something I know the government is committed to doing. I was a provincial premier in another life, as you may remember. Our cities are struggling. Our mayors are struggling. We need to get Team Canada working together inside the country to look at how we deal with basic housing needs of the population, basic needs for jobs, training and education, and understand that, almost regardless of what happens out there, Canada will continue to be a country that receives and accepts a large number of people every year because of our economy. Our economy needs this level of engagement with the world. We have to understand that it has to be a joint effort of all our governments so that none of this comes as a surprise and we're prepared for the level of insecurity that we're seeing in the world.

Senator Arnot: Thank you very much.

[Translation]

Senator Gerba: I thank the witnesses for being with us today. Ambassador Rae, it's always a pleasure to see you.

My question is about contributions to the United Nations High Commissioner for Refugees, UNHCR. In November 2023, the representative to Canada was here, and she explained that only 36% of UNHCR operations were funded last year, even as the number of displaced persons around the world grew to over 114 million. Witnesses told the committee that contributions would have to become mandatory, as they are for peacekeeping operations. What do you think of that idea?

Mr. Rae: Generally speaking, Canada's approach to UN budgets is a positive one focused on what the country can do to ensure that the global response will resolve a problem. As you're well aware, the UN budget is recognized and accepted. We always send our contributions in January. We're among the first five countries in the world to discharge that obligation. The needs are growing, and the conditions are increasingly difficult, not only for the refugee agency, but for all agencies. What we heard from the high commissioner is the same as what we would hear from the High Commissioner for Human Rights, UNICEF or the United Nations Development Programme. Everyone has made it clear that there isn't enough money.

Le sénateur Arnot : Avez-vous eu l'occasion de répondre à la deuxième question, qui porte sur votre vision du rôle du Canada dans l'avenir et de ce que nous devons faire, ainsi que sur vos recommandations pour nous préparer à affronter cette situation, qui sera continue, comme vous le signalez?

M. Rae : L'une des choses que nous devons faire, c'est d'associer ce que nous faisons à la maison à ce que nous faisons à l'étranger. C'est quelque chose que le gouvernement s'engage à faire, je le sais. J'ai été un premier ministre provincial dans une autre vie, comme vous vous en souvenez peut-être. Nos villes sont en difficulté. Nos maires sont en difficulté. Nous devons amener Équipe Canada à travailler ensemble à l'intérieur du pays pour regarder comment nous répondons aux besoins de base en matière de logement de la population, aux besoins de base en matière d'emplois, de formation et d'éducation, et comprendre que, presque sans égard à ce qui se passe ailleurs, le Canada continuera d'être un pays qui reçoit et accepte un grand nombre de personnes chaque année en raison de son économie. Notre économie a besoin de ce niveau d'engagement avec le monde. Nous devons comprendre qu'il doit s'agir d'un effort conjoint de tous nos gouvernements pour que rien n'arrive par surprise et que nous soyons prêts à réagir au niveau d'insécurité que nous observons dans le monde.

Le sénateur Arnot : Merci beaucoup.

[Français]

La sénatrice Gerba : Je remercie les témoins d'être présents aujourd'hui. Monsieur l'ambassadeur Rae, c'est toujours un plaisir de vous revoir.

Ma question concerne le financement du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés. En novembre 2023, nous avons reçu ici la représentante du Canada, qui nous a expliqué que seulement 36 % des besoins de financement du HCR ont été comblés l'année dernière, alors que le nombre de personnes déplacées dans le monde atteint des sommets de plus de 114 millions de personnes. Des témoins ont indiqué au comité qu'il faudrait que les cotisations deviennent obligatoires, comme c'est le cas pour les opérations de maintien de la paix. Que pensez-vous de cette proposition?

M. Rae : Généralement, le Canada examine la question des budgets de l'ONU avec une approche qui est toujours positive, en déterminant ce qu'il peut faire pour assurer que la réponse du monde est en mesure de remédier au problème. Comme vous le savez très bien, le budget de l'ONU est reconnu et accepté. Nous payons toujours nos cotisations au mois de janvier — nous sommes l'un des cinq premiers pays du monde à payer ses obligations. Il y a de plus en plus de demandes et des exigences difficiles, non seulement pour le HCR, mais pour toutes les agences. Le commentaire du haut-commissaire serait le même dans le cas du haut-commissaire aux droits de l'homme, de l'UNICEF, du Programme des Nations unies pour le

However, some countries, including our friends in the United States, have trouble making their contribution, which is why there's currently a liquidity problem in the UN's budget. This issue must be taken seriously, but there will always be problems because of countries that don't contribute or do so very late in the year. In general, Canada has no objection to a responsible budget that meets the needs. We also make voluntary contributions. The UN budget is made up of funds collected by the UN, but some states make voluntary contributions. Canada is always among the 10 largest contributors, and I continue to believe that this is a crucial demonstration of leadership on our part.

Senator Gerba: Should Canada be more active in advocating that contributions be made mandatory instead of just voluntary? We went to New York recently, and we observed how badly the cuts are affecting the whole organization.

You also talked about other UN organizations. Do you have specific recommendations to remedy the UN's structural funding deficits?

Mr. Rae: We play an important role, especially with our partners in New Zealand and Australia, the Five Eyes. We are working very closely with the secretariat. When I took up this position almost four years ago, I had a very positive meeting with the Secretary-General to talk about structural issues in the budget. The problem for us, as Canadians, is that we're not alone in the world, and other countries have to be on board: Japan, the United Kingdom, China, India and so on. We have to work hard to find solutions that everyone can agree on.

In general, Canada has been more in favour of budgets that reflect the problem. We do need accountability and budgets, though. In Canada, people need to understand that development issues and the humanitarian aid budget can't be avoided. There are costs associated with living in a world where security doesn't exist.

Of course, we want governments themselves to formulate a clear response to the problem. We also have to find ways to work within a budget. I can assure you that issues relating to the budget and the needs of humanitarian organizations are among the main things Canada advocates for because we want to encourage other countries to join these efforts and make them more effective.

développement : tout le monde indique clairement qu'il n'y a pas suffisamment d'argent.

Cependant, il y a des pays dans le monde, comme nos collègues des États-Unis, qui ont de la difficulté à payer leur cotisation, ce qui veut dire qu'actuellement, il y a un problème de liquidités dans le budget de l'ONU. Il faut prendre la question au sérieux, mais puisqu'il y a des pays qui ne paient pas leur cotisation ou qui paient très tard dans l'année, il y aura toujours des problèmes. Généralement, le Canada n'est pas contre un budget responsable qui répond à la situation. Pendant ce temps, nous faisons des contributions volontaires. Le budget de l'ONU, c'est un budget où l'argent est recueilli par l'ONU, mais il y a également des contributions volontaires de la part des États. Le Canada est toujours parmi les 10 grands payeurs de l'ONU, et je continue de croire que c'est un acte de leadership de notre part qui est absolument essentiel.

La sénatrice Gerba : Faudrait-il que le Canada soit un peu plus actif dans la défense de cette position afin que le financement devienne obligatoire, et pas seulement volontaire? On est allé à New York récemment et on a vu à quel point les compressions font mal à toute la structure.

Vous avez également parlé des autres organismes des Nations unies. Auriez-vous des recommandations spécifiques à faire pour remédier à ces déficits structurels dans le financement des Nations unies?

M. Rae : Nous jouons un rôle important, surtout avec nos collègues de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie — le Groupe des cinq. Nous faisons un effort pour travailler de près avec le secrétariat. Dès mon arrivée, il y a presque quatre ans, j'ai eu une rencontre très positive avec le secrétaire général pour parler des problèmes structurels dans le budget. Le problème pour nous en tant que Canadiens, c'est que nous ne sommes pas seuls dans le monde et que les autres pays doivent être d'accord : le Japon, le Royaume-Uni, la Chine, l'Inde, etc. On doit faire un effort pour trouver des solutions où tout le monde est d'accord sur la façon d'agir.

Généralement, le Canada a été plus en faveur des budgets qui reflètent le problème. Cependant, il faut être responsable et avoir des budgets. Au Canada, il faut que les gens comprennent que les questions du développement et du budget humanitaire ne sont pas des choses que l'on peut éviter. Il y a des coûts quand on vit dans un monde où la sécurité n'existe pas.

Naturellement, on exige que les gouvernements eux-mêmes formulent une réponse claire à ce problème. Au-delà de cela, on doit trouver des moyens de répondre à un budget. Je peux vous assurer que les questions relatives au budget et les besoins des organisations humanitaires sont parmi les premières choses dont le Canada fait la promotion, afin d'encourager les autres pays à se joindre aux efforts pour que ceux-ci soient plus efficaces.

[English]

Senator Omidvar: Thank you, Ambassador Rae, for being with us today.

We are at the tail end of our study, and we have heard from a lot of expert witnesses. I'd like to test out some of the recommendations that I'm grappling with in my own head. The first one is about climate migration. You're absolutely right that it isn't covered by the UN convention, but Professor Hathaway suggested to us that the UN Convention on Statelessness could be an opportunity to situate climate migration and climate refugees within that convention. I'm wondering what you think about that proposal and Canada taking the lead in situating climate migration and climate refugees within the Convention on Statelessness.

Mr. Rae: I think it's worth exploring and worth reflecting on. We all need to understand — as you do, senator — that in today's world, to be stateless is to be homeless. It's to be without a place that's your own, without a place where you can express yourself fully as a citizen. We need to look hard at whatever ways we can find to deal with the question of what climate change is doing and how climate change is pushing.

I think it's also important to understand that it's not just climate change. When somebody is moving out of a village in Darfur, is it climate change? Is it conflict? Frankly, does it matter which one of those it is? We need to understand that it's a variety of things that are creating this condition.

I wouldn't want anybody to think that there is a magic legal bullet that will solve this problem; there isn't. We have to keep pushing on the edges — the international courts are helping in this regard — in recognizing that people are forced to move because of climate change.

There are whole countries that can disappear in the next 50 years because of climate change and nation states that will no longer be able to survive because of the impact of rising sea levels. When that happens, there are some profound legal questions about what happens to that country. Does that country disappear? Do those people lose their citizenship completely? Is there no other way to deal with this? Canada has been very actively participating in discussions with many countries about this real question. It's not an academic question; it's a real question. Professor Hathaway and others have really contributed to this discussion, so I would certainly encourage looking at that as something that's worth exploring.

Senator Omidvar: Thank you, Ambassador Rae.

[Traduction]

La sénatrice Omidvar : Merci, ambassadeur Rae, d'être parmi nous aujourd'hui.

Nous sommes à la fin de notre étude et nous avons entendu de nombreux témoins experts. J'aimerais évaluer certaines des recommandations avec lesquelles je suis aux prises dans ma tête. La première concerne la migration climatique. Vous avez tout à fait raison, cela n'est pas couvert par la Convention des Nations unies, mais selon le professeur Hathaway, la Convention des Nations unies sur l'apatriodie pourrait être l'occasion de placer la migration climatique et les réfugiés climatiques au sein de cette convention. Je me demande ce que vous pensez de cette proposition et du fait que le Canada prend l'initiative de placer la migration climatique et les réfugiés climatiques dans la Convention sur l'apatriodie.

M. Rae : Je pense que cela vaut la peine d'être exploré et d'y réfléchir. Nous devons tous comprendre — comme vous, madame la sénatrice — que dans le monde d'aujourd'hui, être apatriote, c'est être sans abri. C'est ne pas avoir de lieu qui vous soit propre, ne pas avoir de lieu où pouvoir vous exprimer pleinement en tant que citoyen. Nous devons réfléchir attentivement à tous les moyens que nous pouvons trouver pour répondre à la question de savoir quels sont les effets des changements climatiques et les pressions qui en résultent.

Je pense qu'il est également important de comprendre qu'il ne s'agit pas uniquement des changements climatiques. Quand quelqu'un quitte un village du Darfour, est-ce à cause des changements climatiques? Est-ce un conflit? Franchement, est-il important de savoir si c'est l'un ou l'autre? Nous devons comprendre que diverses choses créent cette situation.

Je ne voudrais pas que quiconque pense qu'il existe une solution juridique magique qui résoudra ce problème; il n'y en a pas. Nous devons continuer à repousser les limites — les tribunaux internationaux nous aident dans ce dossier — en reconnaissant que les gens sont obligés de se déplacer à cause des changements climatiques.

Des pays entiers pourraient disparaître au cours des 50 prochaines années à cause des changements climatiques, et des États-nations ne pourront plus survivre à cause de l'augmentation du niveau de la mer. Lorsque cela se produit, de profundes questions juridiques se posent : qu'arrive-t-il à ce pays. Ce pays disparaît-il? Ces gens perdent-ils complètement leur citoyenneté? N'y a-t-il pas d'autres moyens de résoudre ce problème? Le Canada participe très activement aux discussions avec de nombreux pays sur cette vraie question. Ce n'est pas une question théorique; c'est une vraie question. Le professeur Hathaway et d'autres ont vraiment contribué au débat, et je crois assurément qu'il conviendrait d'étudier leur contribution.

La sénatrice Omidvar : Merci, ambassadeur Rae.

I like the language that you used. You used the “nexus approach.” I think that has some real currency, because we tend to think about refugees and the UNHCR, but that is not the limit. We heard another recommendation from the former ambassador to the UN, Canadian Ambassador Allan Rock. He advised us to look at instruments that could support host countries — instruments that are in the hands of the World Bank, the IOM, preferential trade agreements — and bring those to bear on financing the reception of refugees by host countries. You and all of us in this room know the countries that are in distress: Pakistan, Bangladesh, Colombia, Ecuador, et cetera. I won’t weigh in on the Middle East situation, but I think those are the main hot spots. We’re not sharing the responsibility with them appropriately. What do you think about this nexus approach bearing in on host country support?

Mr. Rae: If I’m not mistaken, I referred to this in my two reports that I did on the Rohingya as well as on the future of humanitarian and development responses. Ambassador Rock is absolutely right.

What’s interesting is that it’s actually happening. At the beginning of last week, the World Bank announced a \$700-million allocation to Bangladesh, specifically to deal not just with the camp but with the camp and with the region around the camp. We have to deal with this potential for conflict between camps, displacement areas and host communities. We have to understand that many host countries are facing severe financial and other problems as the result of a sudden arrival of people simply turning up on your doorstep, as I described it to Senator Arnot.

The other reason we have to do it is that refugee camps used to be thought of as short-term places — places where people would go for a short time and then move out. That’s not happening now. The average length of time in a camp is very long. Some of these categories that we’ve been weighed under and have seemed to fit the bill at a certain time in our common history no longer work.

When we look at the refugee situation — I’m quite excited about where we have been able to go with this — Canada has been working with refugees in camps, with residents in camps, with host countries and with donor countries to create a dialogue that actually looks at what we can really do to address this question. It’s not just a legal issue. It’s not just about the legal categories. As I said before, it’s about looking at peace and security, human development, and, broadly speaking, human rights and the legal structures. You can’t ignore any one of those things; you have to put them all together. I know it’s an approach the government adopts. We are now in favour of this. We are

J'aime le langage que vous avez utilisé : l'« approche de convergence ». Je pense que cela a une réelle pertinence, car nous avons tendance à penser aux réfugiés et au HCR, mais ce n'est pas la limite. Nous avons entendu une autre recommandation de l'ancien ambassadeur du Canada aux Nations unies, Allan Rock. Il nous a conseillé d'examiner les instruments susceptibles de soutenir les pays d'accueil — les instruments dont disposent la Banque mondiale et l'Organisation internationale pour les migrations, ou OIM, les accords commerciaux préférentiels — et de les utiliser pour financer l'accueil des réfugiés par les pays d'accueil. Vous et nous tous ici présents connaissons les pays qui sont en détresse : le Pakistan, le Bangladesh, la Colombie, l'Équateur, et cetera. Je ne m'exprimerai pas sur la situation au Moyen-Orient, mais je pense que ce sont là les principaux points chauds. Nous ne partageons pas la responsabilité avec eux de manière appropriée. Que pensez-vous de cette approche de convergence qui est liée au soutien du pays d'accueil?

M. Rae : Si je ne me trompe pas, j'y ai fait référence dans les deux rapports que j'ai rédigés sur les Rohingyas ainsi que sur l'avenir de l'aide humanitaire et de l'aide au développement. L'ambassadeur Rock a tout à fait raison.

Ce qui est intéressant, c'est que cela se produit réellement. Au début de la semaine dernière, la Banque mondiale a annoncé une allocation de 700 millions de dollars au Bangladesh, expressément pour s'occuper non seulement du camp, mais aussi de la région qui l'entoure. Nous devons faire face à ce potentiel de conflit entre les camps, les zones de déplacement et les communautés d'accueil. Nous devons comprendre que de nombreux pays d'accueil sont aux prises avec de graves problèmes financiers et autres en raison de l'arrivée soudaine de personnes qui se présentent simplement à leur porte, comme je l'ai décrit au sénateur Arnot.

L'autre raison pour laquelle nous devons le faire est que les camps de réfugiés étaient autrefois considérés comme des lieux d'hébergement à court terme — des endroits où les gens allaient pendant une courte période et partaient ensuite. On ne voit pas cela maintenant. La durée moyenne du séjour dans un camp est très longue. Certaines choses que nous mettions en place et qui semblaient convenir à un certain moment de notre histoire commune ne fonctionnent plus.

Lorsque nous examinons la situation des réfugiés — je suis très emballé par le chemin parcouru à cet égard —, le Canada travaille avec les réfugiés dans les camps, les résidents des camps, les pays d'accueil et les pays donateurs pour susciter un dialogue sur ce que nous pouvons réellement faire pour répondre à cette question. Ce n'est pas seulement une question juridique. Il ne s'agit pas seulement des catégories juridiques. Comme je l'ai déjà dit, il s'agit d'examiner la paix et la sécurité, le développement humain et, d'une manière générale, les droits de la personne et les structures juridiques. Vous ne pouvez faire abstraction d'aucun de ces aspects; il faut les mettre tous

talking directly with international agencies about the need for them to be more involved in dealing with the needs of fragile states and with conflict areas. That's an interesting change that the International Monetary Fund, the World Bank and the multilateral financial institutions are all looking at as we deal with this question.

Senator Omidvar: Thank you.

Senator Pate: Thank you very much, Ambassador Rae, for joining us.

Senator Omidvar said she wouldn't weigh in on the Middle East, but I'd like to go there a bit.

Mr. Rae: Sure.

Senator Pate: When I was in Jordan and then Syria over the last few years, the issues you're talking about and the seeming abandonment of the international community in many respects really struck me. In addition to what you've already said, I'd like to provide an opportunity for you to add to it: What are some of the key recommendations you think this committee could make that would be of assistance in moving forward on some of the initiatives that Canada is already either taking leadership on or could take leadership on?

Mr. Rae: Senator, I'm glad to.

Let me just challenge you a little bit about abandonment. It's very natural for people to feel, "All the headlines are about somewhere else and they are not about us, so the world is abandoning us." I think it's important for everyone to appreciate the fact that Canada, in Jordan, for example, has been a consistent partner with a very strong approach, and that is to say, in the case of Jordan with the displacement from the Syrian conflict, "You're taking in more people. How can we help you deal with that?" How can we help them with education, training and in a different kind of contract or bargain that they are making with people who are coming? Unless the neighbouring countries take this on, then the problem just gets spread all over the place. We are putting lives at risk and forcing people to go on the water or across deserts, and none of that makes any sense.

So that is our approach. I just described it a little bit with Senator Omidvar, and I would say it's true with respect to the Middle East. We have a clear policy. We want a cease-fire. We want a two-state solution. We want to allow people to become citizens of a country that is their own. We also want security for the state of Israel and for people to be able to live together without conflict.

ensemble. Je sais que c'est une approche adoptée par le gouvernement. Nous y sommes désormais favorables. Nous discutons directement avec les organismes internationaux de la nécessité pour eux de participer davantage afin de répondre aux besoins des États fragiles et des zones de conflit. Il s'agit d'un changement intéressant que le Fonds monétaire international, la Banque mondiale et les institutions financières multilatérales envisagent tous au moment où nous composons avec ce problème.

La sénatrice Omidvar : Merci.

La sénatrice Pate : Merci beaucoup, ambassadeur Rae, de vous joindre à nous.

La sénatrice Omidvar a dit qu'elle ne se prononcerait pas sur le Moyen-Orient, mais j'aimerais en parler un peu.

M. Rae : Bien sûr.

La sénatrice Pate : Lorsque j'étais en Jordanie puis en Syrie au cours des dernières années, les problèmes dont vous parlez et l'apparent abandon de la communauté internationale à bien des égards m'ont vraiment frappée. En plus de ce que vous avez déjà dit, j'aimerais vous donner l'occasion d'ajouter quelque chose : selon vous, quelles sont certaines des principales recommandations que ce comité pourrait faire et qui pourraient aider à faire avancer certaines des initiatives pour lesquelles le Canada assume déjà un rôle de leadership ou pourrait assumer un tel rôle?

M. Rae : Madame la sénatrice, je suis ravi d'en parler.

Permettez-moi de remettre un peu en cause votre commentaire à propos de l'abandon. Il est très naturel que les gens pensent : « Tous les gros titres parlent d'ailleurs et pas de nous, donc le monde nous abandonne. » Je pense qu'il est important que tout le monde comprenne que le Canada, en Jordanie, par exemple, a été un partenaire constant avec une approche très forte. Dans le cas de la Jordanie, à la suite du déplacement découlant du conflit syrien, le Canada a dit : « Vous accueillez plus de monde. Comment pouvons-nous vous aider à gérer cela? » Comment pouvons-nous les aider en matière d'éducation, de formation et dans le cadre d'un autre type de contrat ou de négociation qu'ils concluent avec les gens qui arrivent? Si les pays voisins ne s'en chargent pas, le problème se propagera partout. Nous mettons des vies en danger et obligeons les gens à naviguer sur l'eau ou à traverser des déserts, et rien de tout cela n'a de sens.

Voilà donc notre approche. Je viens de la décrire un peu avec la sénatrice Omidvar, et je dirais que c'est vrai en ce qui concerne le Moyen-Orient. Nous avons une politique claire. Nous voulons un cessez-le-feu. Nous voulons une solution à deux États. Nous voulons permettre aux gens de devenir citoyens d'un pays qui est le leur. Nous voulons également la sécurité de l'État d'Israël et la possibilité pour les peuples de vivre ensemble sans conflit.

The changes that will be required in the Middle East in order to do this are huge. Countries will have to learn how to live alongside each other and find ways of providing and strengthening mutual recognition and respect. We'll need active programs of providing work and opportunities. I keep coming back to the importance of education and work as being key — the economic solutions involving jobs for people and opportunities for people. Every successful experience in dealing with a refugee issue involves giving people the ability to work. If they can't work, you're marginalizing people. People in the UNRWA camps are not allowed to work locally. The only employer in the camps is UNRWA, nobody else. They can't get any other work. They can't work outside the camps.

We have to deal with some of these issues over time to make sure we're dealing with a problem in a way that has a chance of success. A success story worth looking at is what's been happening in Türkiye. Türkiye has done a remarkable job with the Syrian refugees who came into their country. Yes, they got money for it from the European Union, and they have continued to insist that others have to burden a share, but it's only right that we not say to countries that are next door to a political crisis, "Well, that's too bad. You'll have to sort that out." That's not the way we should be doing things. We have to find ways of providing support to countries that are going through this transformation. That's the kind of approach I would support.

Senator Pate: When it comes to Syria, when I was in the autonomous administration, I probably wouldn't describe the role Türkiye was taking in the same way at all.

Mr. Rae: No.

Senator Pate: That's really where the discussion about abandonment was in terms of the international community not stepping up in terms of both holding those accountable but also leaving the Kurds to really try and carry the ball on so many of the issues. That's what I was referring to, just for clarification. Thank you for your input.

Mr. Rae: Just to clarify, senator, I was referring to those Syrian refugees who have left Syria and gone into Türkiye when I was talking about the way in which the Turks have stepped up. I'm not referring at all to the very complex issues around the conflict in northeastern Syria where, yes, it is complicated, and yes, there are continuing issues about the ongoing international obligations to people who are living under extensive bombing and real damage to their communities. You're absolutely right about that.

The Chair: Ambassador Rae, something you said caught my attention. You said that we have to respond in a thoughtful way. Do you think the world is responding in a thoughtful way to the various crises around the world, or are we getting too used to

Pour y parvenir, il devra y avoir des changements énormes au Moyen-Orient. Les pays devront apprendre à vivre les uns avec les autres et trouver les moyens d'assurer et de renforcer la reconnaissance et le respect mutuels. Nous aurons besoin de programmes actifs offrant du travail et des possibilités. Je reviens sans cesse sur l'importance de l'éducation et du travail, qui sont essentiels — des solutions économiques qui supposent des emplois et des possibilités pour les gens. Toute expérience fructueuse dans la gestion d'un problème de réfugiés suppose de donner aux gens la possibilité de travailler. S'ils ne peuvent pas travailler, ils sont marginalisés. Les personnes vivant dans les camps de l'UNRWA ne sont pas autorisées à travailler localement. Le seul employeur dans les camps est l'UNRWA, personne d'autre. Ils ne peuvent trouver aucun autre travail. Ils ne peuvent pas travailler en dehors des camps.

Nous devons nous pencher sur certaines de ces questions au fil du temps pour nous assurer de régler un problème avec succès. Une réussite qui mérite d'être examinée est ce qui s'est passé en Türkiye. La Türkiye a fait un travail remarquable auprès des réfugiés syriens arrivés sur son territoire. Oui, le pays a reçu de l'argent de l'Union européenne à cette fin, et il a continué de maintenir que d'autres devaient partager cette charge. Cependant, il est tout à fait juste de ne pas dire aux pays qui sont au bord d'une crise politique : « Eh bien, tant pis. Vous devrez régler ça. » Nous ne devrions pas procéder ainsi. Nous devons trouver des moyens de soutenir les pays qui traversent cette transformation. C'est le genre d'approche que j'appuierais.

La sénatrice Pate : En ce qui concerne la Syrie, lorsque j'étais dans l'administration autonome, je n'aurais probablement pas du tout décrit de la même manière le rôle joué par la Türkiye.

M. Rae : Non.

La sénatrice Pate : C'est vraiment là où l'on a parlé d'abandon : la communauté internationale n'a pas intensifié ses efforts pour demander des comptes aux responsables, mais elle a également laissé les Kurdes essayer de prendre le contrôle sur un grand nombre de questions. C'est ce à quoi je faisais référence, juste pour clarifier. Merci de votre participation.

M. Rae : Juste pour clarifier, madame la sénatrice, je faisais référence aux réfugiés syriens qui ont quitté la Syrie pour aller en Türkiye lorsque je parlais de la façon dont les Turcs sont intervenus. Je ne fais pas du tout référence aux questions très complexes liées au conflit dans le Nord-Est de la Syrie, où, oui, c'est compliqué, et oui, les problèmes persistent concernant les obligations internationales courantes envers des personnes qui vivent sous des bombardements intensifs et dont les communautés subissent des dommages très réels. Vous avez absolument raison à ce sujet.

La présidente : Ambassadeur Rae, vous avez dit quelque chose qui a retenu mon attention. Vous avez dit que nous devons réagir de manière réfléchie. Pensez-vous que le monde réagit de manière réfléchie aux différentes crises à travers le monde, ou

seeing violent scenes, bodies being carried, covered up and limbs being blown away? We are seeing that on our screens daily. Are we beginning to accept that that's the way the world is? And is donor fatigue setting in?

Mr. Rae: I don't think there's any excuse for fatigue. I don't think fatigue is a luxury we can afford at the moment. The problems are getting worse. At that point, you don't throw up your hands and say, "Oh, my dear, nothing we can do. It's hopeless." I go to many countries — Haiti, for example, and many other places — and people say, "Oh, it must be hopeless," and I say, "Not at all." There is a path. There are absolutely paths to be followed. The question is: Are we willing to step up?

We have conditions now in the world that are as serious as we have seen since 1945. Abandonment, fatigue, isolationism, I-don't-care-ism, not-my-problem-ism — these are all things that are just useless as motivators for good conduct and motivators for change. We have to stick with this. This is the world we're in. We don't have a choice. If we don't step in, others will, in the worst possible way. If we throw up our hands and say to the Ukrainians, "It's tough, it's too much, we're tired and there's nothing more we can do," that is the worst possible attitude, and it is something that we really have to work against as Canadians.

It is not possible for us to find solutions on climate change or on the question of refugee movement and displacement of people if we take an isolationist or a narrow position. It is simply not possible to address these questions without added willingness to commit, not just from us but working with a lot of other countries. To give into this fatigue, I think, would be a tragic mistake of enormous proportions for our country or for any other country.

The Chair: I asked you this, Ambassador Rae, because, like you said, it's a tragic mistake, and we saw this happen in Afghanistan, if you remember. We have seen what has happened. The Taliban came and have taken over. Do you have any hope for Afghanistan?

Mr. Rae: We have to. I won't get into an argument about what happened. All I know is that one of the biggest mistakes we can make is thinking that there are countries that are too far away to care about and it doesn't matter what we do, so we might as well give up and let somebody else move in. We had 25 years invested in that country — not just Canada but countries around the world. We need to understand that that country is now being ruled by a tiny minority, which has never been elected, chosen by or voted for by anybody. They were just allowed to walk in

sommes-nous trop habitués à voir des scènes de violence, des corps que l'on transporte, des corps qui sont recouverts et des membres arrachés? Nous le voyons quotidiennement sur nos écrans. Commençons-nous à accepter que le monde soit ainsi fait? Et la lassitude des donateurs s'installe-t-elle?

M. Rae : Je ne pense pas qu'il y ait une excuse pour la lassitude. Je ne pense pas que la lassitude soit un luxe que l'on peut se permettre en ce moment. Les problèmes s'aggravent. À ce stade, vous ne baissez pas les bras et vous ne dites pas « Oh, ma chère, nous ne pouvons rien faire. C'est sans espoir. » Je vais dans de nombreux pays — Haïti, par exemple, et bien d'autres endroits —, et les gens disent : « Oh, cela doit être sans espoir », et je réponds : « Pas du tout ». Il y a une voie. Il y a absolument des voies à suivre. La question est la suivante : sommes-nous prêts à intensifier nos efforts?

Les conditions dans le monde actuellement sont aussi graves que celles que nous avons connues depuis 1945. L'abandon, la lassitude, l'isolationnisme, le je-m'en-foutisme, le ce-n'est-pas-mon-problème — tout cela est simplement inutile pour motiver une bonne conduite et le changement. Nous devons nous en tenir à cela. C'est le monde dans lequel nous vivons. Nous n'avons pas le choix. Si nous n'intervenons pas, d'autres le feront, de la pire des manières. Si nous baissions les bras et disons aux Ukrainiens : « C'est dur, c'est trop, nous sommes fatigués et nous ne pouvons plus rien faire », c'est la pire attitude possible, et c'est une chose contre laquelle nous devons vraiment nous battre en tant que Canadiens.

Il nous est impossible de trouver des solutions aux changements climatiques ou à la question des mouvements de réfugiés et des déplacements de personnes si nous adoptons une position isolationniste ou stricte. Il n'est tout simplement pas possible de corriger ces problèmes sans une volonté accrue d'engagement, non seulement de notre part, mais aussi dans la collaboration avec de nombreux autres pays. À mon avis, céder à cette lassitude serait une erreur tragique aux proportions énormes pour notre pays ou pour n'importe quel autre pays.

La présidente : Je vous ai posé cette question, ambassadeur Rae, parce que, comme vous l'avez dit, c'est une erreur tragique, et nous avons vu ce qui s'est produit en Afghanistan, si vous vous en souvenez. Nous avons vu ce qui s'est passé. Les talibans sont arrivés et ont pris le pouvoir. Avez-vous un espoir pour l'Afghanistan?

M. Rae : Nous devons garder espoir. Je ne vais pas débattre de ce qui s'est passé. Tout ce que je sais, c'est que l'une des plus grandes erreurs que nous puissions commettre est de penser qu'il existe des pays qui sont trop éloignés pour qu'on s'en soucie, et que peu importe ce que nous faisons... alors autant abandonner et laisser quelqu'un d'autre prendre la place. Nous avons investi 25 ans en Afghanistan, pas seulement le Canada, mais d'autres pays partout dans le monde. Nous devons comprendre que ce pays est désormais dirigé par une infime minorité, que personne

and take over. They are basically practising gender apartheid and abandoning half their population. That can't be good. That's not good for the people of Afghanistan, and it's not good for the people of the world. In the course of doing that, they have created a humanitarian crisis in their own country of Afghanistan, and they have exported it to all of their neighbours and the rest of the world. We understand that when we decide that we have had enough, rest assured that somebody else will never have had enough because they have plans. Those plans cannot be allowed to succeed because they are bad for the human condition. They just create terrible ongoing problems.

We're working hard in trying to find ways, with the UN, with the United States and with other countries, to figure out how we can turn the tide in Afghanistan, but we're certainly not going to abandon the women and children of Afghanistan. That's something that I could not fathom if we were to even contemplate such a thing.

The Chair: Thank you for mentioning gender apartheid. I have a motion on the floor of the Senate currently asking this government to recognize what's happening as gender apartheid.

Senator Jaffer: Continuing along similar line to Senator Pate's question, Ambassador Rae, we saw 4 million refugees going to Türkiye from all over — Afghanistan, Syria. Some camps that I visited in Türkiye were amazing, and some people live in the town. We have seen in Jordan the tremendous population that came from Palestine. In fact, there are more Palestinians than Jordanians, if I'm not wrong.

When we get a few refugees, for example, from the south, Canadians think we have too many refugees and that we should stop the flow. I'm really amazed by that. The number we get is really insignificant compared to other countries. What can we do to change that mindset?

Mr. Rae: It's important for us to understand that this has to be a conversation, not a lecture from anybody — certainly not from me. It has to be a conversation in which we engage with people. I was elected many times in my political life, and I'm fully aware of the range of opinions that people have and the feelings that people have on the question of demographic change, migration and all of those issues.

We have to appreciate that the story we have to tell as a country is actually an incredible story where we have done everything we can to regularize movement and migration, provide people with jobs and training, and we can't lose sight of that. We can't take our eye off the ball. We have to say that if we can keep building housing, providing opportunities to work and

n'a jamais élue ni choisie et pour laquelle personne n'a voté. On lui a simplement permis d'entrer et de prendre le relais. Les talibans pratiquent essentiellement un apartheid de genre et abandonnent la moitié de leur population. Cela ne peut pas être bon. Ce n'est bon ni pour le peuple afghan ni pour les peuples du monde entier. Ce faisant, ils ont créé une crise humanitaire dans leur propre pays, l'Afghanistan, et l'ont exportée vers tous leurs voisins et le reste du monde. Nous comprenons qu'au moment où nous décidons que nous en avons assez, soyez assurés que quelqu'un d'autre n'en aura jamais assez parce qu'il a des projets. Ces projets ne peuvent pas réussir, car ils sont mauvais pour la condition humaine. Ils ne font que créer de terribles problèmes permanents.

Nous travaillons dur pour trouver des moyens, avec les Nations unies, les États-Unis et d'autres pays, d'inverser la tendance en Afghanistan, mais nous n'allons certainement pas abandonner les femmes et les enfants de l'Afghanistan. C'est quelque chose que je ne pourrais pas imaginer si nous devions même l'envisager.

La présidente : Merci d'avoir mentionné l'apartheid de genre. J'ai actuellement une motion au Sénat qui demande au gouvernement de reconnaître que ce qui se passe est un apartheid de genre.

La sénatrice Jaffer : Je poursuis dans la même veine que la sénatrice Pate. Monsieur l'ambassadeur Rae, nous avons vu quatre millions de réfugiés se diriger vers la Türkiye en provenance de partout — d'Afghanistan et de Syrie. Certains camps que j'ai visités en Türkiye étaient incroyables, et certaines personnes vivent en ville. Nous avons vu en Jordanie l'énorme population venue de Palestine. En fait, il y a plus de Palestiniens que de Jordaniens, si je ne me trompe pas.

Lorsque nous recevons quelques réfugiés, par exemple, du Sud, les Canadiens pensent que nous avons trop de réfugiés et que nous devrions arrêter l'afflux. Une telle réaction m'étonne vraiment. Le nombre de réfugiés qui arrivent ici est vraiment insignifiant par rapport à d'autres pays. Que pouvons-nous faire pour changer cet état d'esprit?

Mr. Rae : Il est important que nous comprenions qu'il doit s'agir d'une conversation et non d'une leçon de qui que ce soit — et certainement pas de moi. Il doit s'agir d'une conversation à laquelle nous participons avec les gens. J'ai été élu à plusieurs reprises au cours de ma vie politique et je suis pleinement conscient de la diversité des opinions et des sentiments des gens à propos du changement démographique, de la migration et de toutes ces questions.

Il faut comprendre que l'histoire que nous devons raconter en tant que pays est en réalité une histoire incroyable où nous avons fait tout ce que nous pouvions pour régulariser les mouvements et les migrations, fournir aux gens des emplois et des formations, et nous ne pouvons pas perdre cela de vue. Nous ne pouvons pas quitter la balle des yeux. Nous devons dire que, si nous pouvons

keep working on all of the human rights and social legislation and all of the changes which the provinces have carried out and that school boards are engaging with all the time, it's a good story. It's not a bad story; it's a good story.

Look, for example, at the private sponsorship of immigrants, which has gone on for generations in Canada. I know many Canadians whose parents and grandparents came to this country because some other family in Canada said, "Yeah, you can come, and we'll take care of you for the first couple of years." They slept in people's basements, they slept in their houses, they stayed with them, and then they eventually got on, they got a job and they integrated. Those are wonderful stories that we should be telling as a country.

We have to change the narrative not by turning it into a Disney movie but by talking about the reality of the country. The story of our country is not a story of being ransacked by foreigners; it's a story about our success.

The Chair: We are literally down to the last four minutes. Senator Omidvar and Senator Gerba, maybe I can get both of you to ask your questions, and then Ambassador Rae can answer.

Senator Omidvar: I want to query you on the increasing trend in Canada towards layered protection, which is what one of our witnesses described it as — again, new language. We have layered protection for Ukrainians, a different system for Afghan refugees and a different one for family reunification from Gaza. Is this the way to go, different strokes for different folks? The question often is asked: Why are Ukrainians treated in this way and Afghans treated in another way? Perhaps you could think about it and get back to us. Is it politically or policy-wise the best way to go to meet every crisis on its own terms and respond to it on its own terms, or should we follow the parameters of the convention? That's my question.

[Translation]

Senator Gerba: Ambassador Rae, as you know, the eastern region of the Democratic Republic of the Congo has been experiencing violent clashes for almost 30 years now. The world hardly seems to take notice, even though the UN reported a record seven million internally displaced people. MONUSCO will be completing its withdrawal this year.

What are your thoughts on this crisis?

continuer à construire des logements, offrir des possibilités de travail, poursuivre notre travail sur toutes les questions touchant les droits de la personne et la législation sociale et miser sur tous les changements que les provinces ont apportés, avec la participation constante des conseils scolaires, c'est une bonne histoire. Ce n'est pas une mauvaise histoire; c'est une bonne histoire.

Regardez, par exemple, le parrainage privé d'immigrants, qui dure depuis des générations au Canada. Je connais de nombreux Canadiens dont les parents et les grands-parents sont venus au pays parce qu'une autre famille au Canada leur a dit : « Oui, vous pouvez venir, et nous prendrons soin de vous pendant les premières années. » Ils dormaient dans le sous-sol de cette famille, ils dormaient dans cette maison, ils restaient avec la famille, et puis ils ont finalement réussi, ils ont trouvé un travail et ils se sont intégrés. Ce sont des histoires merveilleuses que nous devrions raconter en tant que pays.

Nous devons changer le récit, non pas en en faisant un film de Disney, mais en parlant de la réalité du pays. L'histoire de notre pays n'est pas une histoire de saccage par des étrangers; c'est l'histoire de notre réussite.

La présidente : Nous en sommes littéralement aux quatre dernières minutes. Sénatrice Omidvar et sénatrice Gerba, je pourrais peut-être vous demander toutes les deux de poser vos questions, puis l'ambassadeur Rae pourra répondre.

La sénatrice Omidvar : Je voudrais vous interroger sur la tendance croissante au Canada vers une protection à plusieurs niveaux, ce que l'un de nos témoins a décrit comme étant — encore une fois, un nouveau langage. Nous avons une protection à plusieurs niveaux pour les Ukrainiens, un système différent pour les réfugiés afghans et un autre pour la réunification des familles de Gaza. Est-ce la voie à suivre : différentes approches pour différents contextes? La question revient souvent : pourquoi les Ukrainiens sont-ils traités de cette manière, et les Afghans, d'une autre manière? Peut-être pourriez-vous y réfléchir et nous répondre ultérieurement. Sur le plan politique ou du point de vue des politiques, est-ce la meilleure façon de faire face et de répondre à chaque crise selon ses propres conditions, ou devrions-nous suivre les paramètres de la convention? Voilà ma question.

[Français]

La sénatrice Gerba : Monsieur l'ambassadeur Rae, comme vous le savez, l'Est de la République démocratique du Congo est en proie à de violents affronts depuis près de 30 ans, et tout cela se passe dans une relative indifférence internationale. Pourtant, l'ONU a dénoté un record historique de 7 millions de déplacés à l'intérieur du pays. Par ailleurs, la MONUSCO complétera son retrait cette année.

Quel regard portez-vous sur cette crise?

Does the United Nations have a clear approach? Is it doing anything to address the crisis? Given the critical humanitarian situation in these regions, what immediate measures should the Government of Canada take with respect to the Democratic Republic of the Congo?

Mr. Rae: Senator, I have to say that I completely agree with the question you asked because there are problems that, to be frank, haven't received the same attention from the international community. It's true that MONUSCO made an effort and that the Security Council decided on other approaches. The African Union asked us to give it an opportunity to do more than find political and regional solutions adapted to the changes and complex opinions in the region.

That's much more important than trying to insist on a so-called military solution. There's a whole debate going on right now. At the United Nations, the future of the peacekeeping troops is at issue. Canada is fully involved in that discussion.

Together with the African Union and the countries in the region, we have to find a solution that will bring about stability, which hasn't existed for the past 30 years. I don't have an easy solution. All I can say is that the Congo issue is of vital importance to Africa and the world. It matters to us as Canadians because of immigrants who want to come to this country. It's an important issue.

[English]

On the question of layered migration, you've touched upon what is a sensitive and important question for which I don't have a magic answer. I think governments respond in good faith to crises as they arise. We all know about the Boat People. We know, prior to that, about the arrival of Hungarian refugees in 1956 and Czech refugees in the late 1960s. We respond to situations as they come up. There's no avoiding that need. There's never a perfect policy answer, but as you go, you need to remember that everyone is looking. This question of the layered approach is not only one that affects Canadian opinion and the feelings of Canadians; it's a question that affects the opinion of other countries, saying, "Wait a minute. What about us? What's our situation?"

I don't think it's for me to get immersed in that level of a detailed response except to say I know this is something the government is trying to respond to as effectively as it can, given the almost unique set of circumstances that we face: the aggression against Ukraine by the Russians and the appalling human rights and humanitarian situation in Venezuela which led

Est-ce que les Nations unies ont une approche précise et font des efforts pour aborder cette crise? Enfin, compte tenu de la situation humanitaire critique dans ces régions, quelles sont les mesures immédiates que l'on pourrait recommander au gouvernement du Canada en ce qui concerne la République démocratique du Congo?

M. Rae : Madame la sénatrice, je dois vous dire que je suis tout à fait d'accord avec la question que vous avez posée, dans le sens où il y a effectivement des problèmes qui, bien franchement, n'ont pas reçu le même degré d'attention de la part du monde entier. Il est vrai que la MONUSCO a fait un effort et que le Conseil de sécurité a conclu qu'il fallait adopter d'autres approches. D'ailleurs, l'Union africaine nous a demandé de lui donner la possibilité de faire plus que de trouver des solutions politiques et régionales adaptées aux changements et aux opinions complexes qui existent dans la région.

C'est beaucoup plus important que d'essayer d'insister sur une solution soi-disant militaire. Il y a tout un débat qui a lieu maintenant. Aux Nations unies, il sera question de l'avenir des forces de maintien de la paix. Le Canada est complètement impliqué dans cette discussion.

Avec l'Union africaine, avec les pays de la région, il faut trouver une solution en vue de créer une stabilité qui n'a pas existé depuis 30 ans. Je n'ai pas de solution facile, sauf pour dire que la question du Congo est une question primordiale pour l'Afrique et pour le monde entier. Cela nous touche beaucoup comme Canadiens à cause des immigrés qui veulent venir au pays. C'est une question importante.

[Traduction]

En ce qui concerne la migration à plusieurs niveaux, vous avez abordé une question sensible et importante pour laquelle je n'ai pas de réponse magique. Je pense que les gouvernements réagissent de bonne foi aux crises à mesure qu'elles surviennent. Nous connaissons tous les réfugiés de la mer. Nous savons qu'il y a eu, avant, l'arrivée de réfugiés hongrois en 1956 et de réfugiés tchèques à la fin des années 1960. Nous réagissons aux situations au fur et à mesure qu'elles se présentent. Il est impossible d'éviter ce besoin. Il n'y a jamais de réponse politique parfaite, mais au fur et à mesure, vous devez vous rappeler que tout le monde regarde. Cette question de l'approche à plusieurs niveaux n'est pas seulement une question qui influe sur l'opinion canadienne et les sentiments des Canadiens; c'est une question qui influe sur l'opinion des autres pays, qui se disent : « Attendez une minute. Et nous? Quelle est notre situation? »

Je ne pense pas que je doive donner une réponse aussi détaillée, sauf pour dire que je sais que c'est une question à laquelle le gouvernement essaie de répondre aussi efficacement que possible, compte tenu de l'ensemble presque unique de circonstances auxquelles nous faisons face : l'agression contre l'Ukraine par les Russes, la situation épouvantable des droits de

to the movement of six million people out of Venezuela, now more, across the Americas.

My final point would be that the world is complicated. I would encourage you not to look for a one-off magic solution or here's the one thing that will fix this problem. We have to give some folks allowance for flexibility. In doing so, we also have to recognize that there will be a need for some pulling together of some policy approaches so they can become clearer for Canadians and people can address them as well.

I appreciate the opportunity to respond to your questions. Thank you.

The Chair: Thank you, Ambassador Rae, for agreeing to participate in this important study. Your assistance with our study is greatly appreciated. We thank you for your years of service to Canada. We will probably be talking to you in the near future when we start another study.

Honourable senators, I shall now introduce our second panel. Our witnesses have been asked to make an opening statement of five minutes. We shall hear from the witnesses and then turn to questions from the senators. With us at the table, from Immigration and Refugee Board of Canada, please welcome Manon Brassard, Chairperson and Chief Executive Officer, and she is accompanied by Roger Ermuth, Executive Director. I now invite Ms. Brassard to make her presentation.

Manon Brassard, Chairperson and Chief Executive Officer, Immigration and Refugee Board of Canada: Thank you, Madam Chair, for inviting me to appear before the committee. It is always a pleasure to talk about the work of the Immigration and Refugee Board. As you mentioned, with me today is Roger Ermuth, our Executive Director.

The IRB is Canada's largest independent, administrative tribunal. We make decisions in immigration and refugee matters, and we have four divisions within the IRB: the Refugee Protection Division, RPD; the Refugee Appeal Division, RAD; the Immigration Division, ID; and the Immigration Appeal Division, the IAD.

Three of the four divisions finalize their decisions in a timely way, maintaining high-quality standards and keeping pace with intake. The Refugee Protection Division maintains its quality standards, but the growing intake of claims poses an operational challenge, so my remarks this afternoon will largely focus on the RPD.

la personne et sur le plan humanitaire au Venezuela, qui a conduit au déplacement de six millions de personnes hors du Venezuela, et désormais davantage, à travers les Amériques.

Pour conclure, je dirais que le monde est compliqué. Je vous encourage à ne pas chercher une panacée ponctuelle et à ne pas dire « voici la seule chose qui résoudra le problème ». Nous devons faire preuve d'une certaine flexibilité à l'endroit de certaines personnes. Ainsi, nous devons également reconnaître qu'il sera nécessaire de resserrer certaines approches stratégiques afin qu'elles deviennent plus claires pour les Canadiens et que les gens puissent également intervenir.

Je suis heureux de pouvoir répondre à vos questions. Merci.

La présidente : Merci, ambassadeur Rae, d'avoir accepté de participer à cette importante étude. Votre aide dans notre étude est grandement appréciée. Nous vous remercions de vos années de service au Canada. Nous vous parlerons probablement bientôt lorsque nous lancerons une autre étude.

Honorables sénateurs, je vais maintenant présenter notre deuxième groupe de témoins. On a demandé à nos témoins de faire une déclaration liminaire de cinq minutes. Nous entendrons les témoins, puis nous passerons aux questions des sénateurs. Parmi nous à la table, veuillez accueillir Manon Brassard, présidente et première dirigeante de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada, et elle est accompagnée de Roger Ermuth, secrétaire général. J'invite maintenant Mme Brassard à faire son exposé.

Manon Brassard, présidente et première dirigeante, Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada : Merci, madame la présidente, de m'avoir invitée à comparaître devant le comité. C'est toujours un plaisir de parler du travail de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié. Comme vous l'avez mentionné, je suis accompagnée aujourd'hui de Roger Ermuth, notre secrétaire général.

La CISR est le plus grand tribunal administratif indépendant du Canada. Nous prenons des décisions en matière d'immigration et de statut de réfugié, et nous comptons quatre sections au sein de la CISR : la Section de la protection des réfugiés, ou SPR; la Section d'appel des réfugiés, ou SAR; la Section de l'immigration, ou SI; et la Section d'appel de l'immigration, ou SAI.

Trois des quatre sections règlent leurs cas en temps opportun, en maintenant des normes de qualité élevée et en suivant le rythme des demandes. La Section de la protection des réfugiés maintient ses normes de qualité, mais le nombre croissant de demandes d'asile pose un défi opérationnel. C'est pourquoi mes remarques cet après-midi porteront en grande partie sur la SPR.

[Translation]

I'd like to provide a bit of context by going back a few years to when the pandemic hit.

Very few people came to Canada then in search of asylum. During that time, the Refugee Protection Division, the RPD, got through the backlog by holding hearings virtually, a practice we've kept to this day because of the flexibility it provides.

The United Nations High Commissioner for Refugees, UNHCR, said that Canada was one of the four countries that was able to reduce its inventory during the pandemic.

By the end of the 2021-22 fiscal year, we reduced our workload from 93,000 cases to 54,000, which is an adequate inventory for us to function at full capacity.

That's an important point, because our permanent funding enables us to finalize 50,000 asylum claims per year.

[English]

In 2023-24, our goal was to finalize 52,500 decisions. With a bit of temporary funding, we finalized 55,300 claims. The average wait time was 14 months. This year, we plan to finalize 60,000 claims.

What is different today compared to the pandemic years is the sheer volume of new files. We saw a surge of intake last fiscal year, and we received 156,700 new claims. Mexico, India, Nigeria, Haiti and Türkiye represented last year's top countries of intake.

Since January of this year, we have averaged 740 claims being referred to the IRB every working day. That is outstripping our processing capacity. Our expected average wait time of actionable cases, so cases we can actually put on the schedule, as of April of this year is 18 months. This is not surprising. The UNHCR reports in 2023 that there were 110 million forcibly displaced persons worldwide, and I understand they updated the number last week so it's even higher now.

All that is to say that after I took on the role of chairperson last July, it didn't take long for me to realize, with the team, that we needed to maintain our ability to render fair decisions despite the growing intake. We need to do something about that. While additional resources are welcome, we also need to change the way we work at the IRB, so we're looking to focus more on our

[Français]

Permettez-moi de vous donner un peu de contexte en retournant quelques années en arrière, au moment de la pandémie.

Très peu de gens sont venus au Canada à ce moment-là pour demander l'asile; pendant cette période, la Section de la protection des réfugiés (SPR) a éliminé son inventaire en tenant ses audiences virtuellement, une pratique que nous maintenons encore à ce jour en raison de la flexibilité qu'elle nous offre.

D'ailleurs, le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR) a mentionné que le Canada est l'un des quatre pays qui a été en mesure de réduire son inventaire pendant la pandémie.

À la fin de l'exercice 2021-2022, nous avions réduit notre charge de travail de 93 000 cas à 54 000 cas, ce qui constitue pour nous un inventaire adéquat pour nous permettre de fonctionner à plein régime.

C'est important de le savoir, parce que notre financement permanent nous permet de régler 50 000 demandes d'asile par année.

[Traduction]

En 2023-2024, notre objectif était de régler 52 500 cas. Avec un peu de financement temporaire, nous avons réglé 55 300 demandes d'asile. Le temps d'attente moyen était de 14 mois. Cette année, nous prévoyons régler 60 000 demandes d'asile.

Ce qui est différent aujourd'hui par rapport aux années de pandémie, c'est le grand volume de nouveaux dossiers. Nous avons constaté une forte augmentation du nombre de demandes reçues au cours de l'exercice dernier et nous avons reçu 156 700 nouvelles demandes d'asile. Le Mexique, l'Inde, le Nigéria, Haïti et la Türkiye représentaient les principaux pays à l'égard desquels nous avons reçu des demandes d'asile, l'année dernière.

Depuis janvier de cette année, 740 demandes d'asile en moyenne ont été renvoyées à la CISR chaque jour ouvrable. Ce nombre dépasse notre capacité de traitement. En avril de cette année, notre temps d'attente moyen prévu pour les dossiers recevables — ceux que nous pouvons effectivement inscrire au rôle — est de 18 mois. Ce n'est pas étonnant. Le HCR signale que, en 2023, il y a eu 110 millions de personnes déplacées de force dans le monde, et je crois comprendre qu'il a mis à jour ce chiffre la semaine dernière; il est donc encore plus élevé maintenant.

Tout cela pour dire qu'après avoir assumé le rôle de présidente en juillet dernier, il ne m'a pas fallu longtemps pour me rendre compte, avec l'équipe, qu'il fallait maintenir notre capacité de rendre des décisions équitables malgré le nombre croissant de demandes. Nous devons faire quelque chose à ce sujet. Même si des ressources supplémentaires sont les bienvenues, nous devons

clients, being all the appellants, the refugee claimants, the persons concerned, and work on easier access to the tribunal for people when they're not represented and for their representative when they are. We need to simplify our processes and use more plain language. We need to update our technology and make our portal accessible to not only counsel but the claimants themselves so that they know where they stand. We need to invest in our employees to make sure that they are able to intervene with claimants and their counsel effectively and that they can use the tools that are at their disposal.

I'm committed to making the board more resilient and increasing our capacity to process more claims faster, while never compromising on the quality and fairness, recognizing that the future will hold new challenges that we can't yet foresee.

With this, Madam Chair, thank you for your time, and I welcome questions.

The Chair: Thank you.

Senator Omidvar: Thank you to both of you for joining us in person. It's sincerely appreciated.

At another committee, the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology, which is examining divisions in the BIA, we heard from Jason Hollmann, Director General of the Asylum Policy Branch, who told us:

The in-Canada asylum system has been strained by a surge in asylum claims, leading to lengthy processing times and backlogs, resulting in prolonged uncertainty for applicants.

... This has meant that thousands of claimants are facing long wait times at multiple points in the process.

He didn't say anything that you didn't say. He did put some numbers on the table.

You need to be efficient and need to use technology and all of those good things. Is it possible to be both fast and fair?

Ms. Brassard: I think it is. In the things that I've mentioned, how we do triage, it's internal, and how we schedule, it's internal. I was surprised to hear that we're doing scheduling on spreadsheets. With these kinds of numbers, we need to update, so we're improving our Excel sheets. We need to improve on that. A lot of the expeditiousness of things has to do with what we can

également changer notre façon de travailler à la CISR. Nous cherchons donc à nous concentrer davantage sur nos clients, c'est-à-dire tous les appellants, les demandeurs d'asile, les intéressés, et à faciliter l'accès au tribunal pour les gens, s'ils ne sont pas représentés, et pour leur représentant, s'il y a lieu. Nous devons simplifier nos processus et utiliser un langage plus simple. Nous devons mettre à jour notre technologie et rendre notre portail accessible non seulement aux avocats, mais aussi aux demandeurs eux-mêmes afin qu'ils sachent à quoi s'en tenir. Nous devons investir dans nos employés pour nous assurer qu'ils sont en mesure d'intervenir efficacement auprès des demandeurs d'asile et de leurs avocats et qu'ils peuvent utiliser les outils qui sont à leur disposition.

Je m'engage à rendre le conseil d'administration plus résilient et à accroître notre capacité de traiter plus de demandes d'asile plus rapidement, sans jamais faire de compromis sur la qualité et l'équité, reconnaissant que l'avenir nous réserve de nouveaux défis que nous ne pouvons pas encore prévoir.

Sur ce, madame la présidente, merci de votre temps, et je me ferai un plaisir de répondre aux questions.

La présidente : Merci.

La sénatrice Omidvar : Merci à vous deux d'être avec nous en personne. Nous vous en sommes sincèrement reconnaissants.

Au Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, nous étudions actuellement certaines sections de la Loi d'exécution du budget et avons reçu M. Jason Hollmann, le directeur général de la Direction générale des politiques d'asile. Il nous a dit, je cite :

Le système d'octroi de l'asile au Canada est sous pression en raison d'une hausse marquée du nombre de demandes d'asile, ce qui entraîne de longs délais de traitement et l'accumulation d'arriérés, ainsi qu'une incertitude prolongée chez les demandeurs.

[...] Par conséquent, des milliers de demandeurs sont confrontés à de longs délais d'attente à différentes étapes du processus.

Il ne nous a rien dit que vous n'avez pas dit, et il nous a aussi présenté quelques données.

Il faut être efficient, et il faut utiliser la technologie, et il faut faire toutes ces bonnes choses. Est-ce possible d'être à la fois rapide et équitable?

Mme Brassard : Je crois que si. Par rapport à ce que j'ai mentionné, la façon dont nous faisons le triage et la mise au rôle, nous avons des procédures internes. J'ai été surprise d'entendre que les mises au rôle sont faites dans des tableurs électroniques. Devant ce genre de chiffres, il faut que nous fassions une mise à niveau, alors nous allons améliorer nos tableurs Excel. Il faut que

do internally. The fairness is how we train our members and the guidelines we provide them on how to hear, consider and evaluate claims. That doesn't change. So yes, I believe that we can be faster and that we can continue to be just as fair.

Senator Omidvar: Can you comment on advice that we received from Professor James Hathaway from the University of Michigan, who testified at this committee that a group-based assessment of one's refugee status could lead to being both fast and fair? He gave the example that we do not need a \$25,000 hearing to figure out that an Afghan woman is a refugee. Most refugees, he said, do not require the system that you have, which is with all the bells and whistles. Can you tell us whether you're using group-based assessment to facilitate hearings?

Ms. Brassard: We don't call it "group" because we don't go out and say to everybody or a thousand people in front of us, "You are all in." But we do have a task force. There are countries such as Afghanistan, where we know the country, we know the country conditions and we know the profile of the claimants, and we will process those a lot faster without a hearing, or if there is a hearing, it will be a much shorter one, focused on one or two determinative issues. So we do it. About a third of the claims that we hear go through that process. It's not a group per se, like a predetermination, but it goes a lot faster.

Senator Omidvar: May I examine that against the highest source countries you mentioned, so Mexico, Nigeria, India. Can you tell me if group-based assessment is used for these countries or not? I suspect not.

Ms. Brassard: The countries for the task force are Iran, Türkiye, Afghanistan and Venezuela, and we have Pakistan. They aren't necessarily the top 10 countries by means of intake.

Senator Omidvar: I understand. Thank you.

Senator Arnot: It seems to me you have a lot of challenges.

I have two quick questions. How do you manage the financial challenges associated with the high volumes of cases, especially

nous nous améliorions à cet égard. Une grande partie de la rapidité du processus tient à ce que nous pouvons faire à l'interne. Pour ce qui est de l'équité, cela dépend de la formation que nous donnons à nos commissaires et aux lignes directrices que nous leur fournissons sur la façon d'instruire, d'examiner et d'évaluer les demandes d'asile. Cela ne change pas. Donc, effectivement, je pense que nous pourrions être plus rapides et que nous pouvons continuer d'être tout aussi équitables.

La sénatrice Omidvar : Pourriez-vous formuler un commentaire sur les conseils que nous avons reçus de la part de M. James Hathaway, de l'Université du Michigan, qui a déclaré devant le comité qu'une évaluation du statut de réfugié fondée sur le groupe pouvait être à la fois rapide et équitable? Il nous a donné, comme exemple, que nous n'avons pas besoin d'une audience de 25 000 \$ pour déterminer qu'une femme afghane est une réfugiée. Il a dit que la plupart des réfugiés n'ont pas besoin d'un système aussi complexe que le nôtre. Pouvez-vous nous dire si vous utilisez l'évaluation fondée sur le groupe pour simplifier les audiences?

Mme Brassard : Nous n'utilisons pas le terme « groupe » parce que nous ne voulons pas aller dire à tout le monde ou aux milliers de personnes devant nous, « vos demandes sont toutes accueillies ». Cependant, nous avons effectivement un groupe de travail. Il y a des pays, comme l'Afghanistan, que nous connaissons, des pays pour lesquels nous connaissons les conditions dans le pays et connaissons le profil des demandeurs d'asile, alors nous traitons les demandes beaucoup plus rapidement sans audience, ou si une audience est tenue, elle sera beaucoup plus courte et portera sur une question déterminante ou deux. C'est ce que nous faisons. Environ le tiers des demandes d'asile que nous traitons suivent ce processus. Cela ne divise pas un groupe proprement dit, il n'y a pas de décision prise d'avance, mais le processus est beaucoup plus rapide.

La sénatrice Omidvar : Pourrais-je vous questionner à ce sujet, par rapport aux pays d'origine du plus grand nombre de réfugiés, que vous avez mentionnés, donc le Mexique, le Nigéria et l'Inde. Pouvez-vous me dire si l'évaluation fondée sur le groupe est utilisée lorsqu'il s'agit de ces pays ou pas? Je soupçonne que non.

Mme Brassard : Le groupe de travail traite les demandes provenant d'Iran, de la Türkiye, de l'Afghanistan et du Venezuela, et aussi du Pakistan. Il ne s'agit pas nécessairement des 10 premiers pays d'où viennent les réfugiés.

La sénatrice Omidvar : Je comprends. Merci.

Le sénateur Arnot : J'ai l'impression que vous êtes aux prises avec de nombreux défis.

Rapidement, j'ai deux questions. Comment gérez-vous les défis financiers associés au nombre élevé de dossiers, en

with the recent increases in the number of claims and appeals? How much more resources do you require to effectively remain impartial and fair?

The second part of the question, on that same issue that's been raised about impartiality and fairness, is, how is that done, especially with the increased complexity of the issues and the pressures of all the numbers that are coming in?

Ms. Brassard: If I may start with the last question, we've increased the number of RPD members deliberately because we recognize that we need to face the incoming intake. We train them. They have, at the outset, eight weeks of training that goes from the theory to mock hearings to listening. Then there is coaching, a sort of mentoring that is done so that they're not left to their own devices. We have strong legal services that can give them legal advice in training in monthly updates but also as they are rendering reasons. In reasons review, they get the benefit of solicitor-client privilege advice on their reasons. That helps a lot in making sure that they understand, that they master the complexity of the files, but that they are also able to render decisions. They get very good at it and get a lot of experience as we continue to train them.

On the resources, as a public servant with a 35-year career, I know that money is part of the solution, but it's not the only solution. We need to improve the way we do things.

Senator Arnot: That's what you're focusing on, the improvement of the processes.

Ms. Brassard: Trying to improve the process, but also making sure the investment we make in training is best used and that it's best suited for the members. So yes, reallocation of resources and looking at technology to ensure we can reduce some of the more transactional costs, that we do the same thing from coast to coast and that we manage our inventory nationally so that we reduce the cost of doing it a bit differently in Montreal from Toronto from Vancouver, so streamlining. Saving money gives us the ability to bring in more decision makers and more support for the decision makers.

particulier avec l'augmentation récente du nombre de demandes d'asile et d'appels? De combien de ressources supplémentaires avez-vous besoin pour continuer de traiter effectivement les demandes de manière objective et équitable?

Comme deuxième partie à cette question, toujours par rapport à l'objectivité et l'équité, j'aimerais savoir comment on s'assure de cela, surtout compte tenu des enjeux de plus en plus complexes et des pressions attribuables à la quantité de demandes qui arrivent?

Mme Brassard : Si vous me permettez de répondre à la dernière question en premier, nous avons augmenté, à dessein, le nombre de commissaires à la SPR, parce que nous savons que nous devons nous préparer à traiter les demandes qui arrivent. Nous formons les commissaires, et, dès le début, ils reçoivent huit semaines de formation comprenant l'apprentissage de la théorie, des simulations d'audience et des séances où ils écoutent. Il y a aussi du coaching, une sorte de mentorat qui est fait afin qu'ils ne soient pas laissés à eux-mêmes. Nous avons des services juridiques robustes qui peuvent leur donner des conseils juridiques durant la formation, sous forme de mises à jour mensuelles, et aussi pendant qu'ils rédigent leurs motifs. Durant l'examen des motifs, ils peuvent profiter de conseils protégés par le secret professionnel, relativement à leurs motifs. Cela aide beaucoup à faire en sorte qu'ils comprennent ce qu'ils font, qu'ils maîtrisent la complexité des dossiers et qu'ils soient aussi capables de rendre des décisions. Ils s'en sortent très bien, et gagnent énormément d'expérience à mesure que nous les formons.

Pour ce qui est des ressources, après avoir été fonctionnaire pendant 35 ans, je sais que l'argent fait partie de la solution, mais que ce n'est pas la seule solution. Nous devons améliorer notre façon de faire.

Le sénateur Arnot : C'est ce que vous jugez prioritaire, l'amélioration des processus.

Mme Brassard : Quand nous essayons d'améliorer le processus, nous nous assurons aussi que nos investissements dans la formation sont utilisés au mieux et qu'ils sont adaptés aux commissaires le plus possible. Donc, effectivement : réaffecter les ressources et examiner comment utiliser la technologie pour faire en sorte de réduire certains des coûts plus transactionnels; nous assurer que nous sommes cohérents d'un océan à l'autre et que nous gérons l'inventaire selon une approche nationale afin de réduire les coûts liés aux légères différences dans le processus de Montréal à Toronto à Vancouver. Donc, il s'agit de rationaliser. Si nous économisons de l'argent, nous pouvons embaucher plus de décideurs et leur offrir davantage de soutien.

The financial challenge is there, no doubt about that, but I think we owe it to Canadians to show that we use the money that we have in the best way and that we meet the expectations put on us number-wise. We're set out to do this many, and we will do this many and a bit more.

Senator Arnot: You've been there since 2023 —

Ms. Brassard: No, I've been here since July, so not a year yet. Ten months.

Senator Arnot: I thought you had 24 months in, but it's only 10. Anyway, I understand what you're doing. I'm wondering how you measure against the goals that you're setting — which are quite high, and I understand that professionalism — and how do you adjust to the findings of the measurements?

Ms. Brassard: We have a quality framework. That's really important, because with the number of decisions we make, we need to make sure we have consistency and quality decisions.

Every two years, we do a quality assessment. It's done by a third party. We publish it, and it's on our website. We look at — we being that third party — timely and complete and pre-proceeding readiness. They look at respectful proceedings, focused proceedings, reasons that state conclusions, that look at the determinative issues, not 55 not-so-relevant things but really the crux of the matter, that the findings and analysis are there and that they justify the decision, and that the reasons are complete, intelligent, transparent and intelligible.

We repeat it for the four divisions every two years. We look at the marks that we get. The RPD got 97% in terms of the sampling. We were sorry not to get 100%, but we need a bit of room to manoeuvre and improve. The quality is really important. Without quality, a tribunal has nothing. It doesn't matter that we have the numbers if we don't have quality decision-making.

Senator Arnot: Or credibility.

Ms. Brassard: It's credibility to the people who appear before us: that they get a fair decision, that they've been heard, that we've listened and that we've given them a decision that is in accordance with the law and the case law. Whether they like the outcome or not, because that happens between the four divisions, they understand it.

L'aspect financier présente un défi, cela ne fait aucun doute, mais je pense que nous devons aux Canadiens de leur montrer que nous utilisons l'argent que nous avons de manière optimale et que nous sommes à la hauteur de ce qui est attendu de nous, par rapport au nombre de dossiers. S'il est convenu que nous allons en traiter autant, alors nous allons en traiter autant et même un peu plus.

Le sénateur Arnot : Vous êtes en poste depuis 2023...

Mme Brassard : Non, depuis juillet. Cela ne fait donc pas un an. Cela fait 10 mois.

Le sénateur Arnot : Je pensais que cela faisait 24 mois, mais non, seulement 10. Quoi qu'il en soit, je comprends ce que vous faites. Je me demandais comment vous mesurez l'atteinte des objectifs que vous vous fixez — des objectifs très ambitieux, et je comprends les raisons professionnelles —, et comment vous les adaptez à la lumière des résultats de ces mesures.

Mme Brassard : Nous avons un cadre d'assurance de la qualité, ce qui est très important, parce qu'avec le nombre de décisions que nous rendons, nous devons nous assurer de l'uniformité et de la qualité de nos décisions.

Une évaluation de la qualité est réalisée tous les deux ans par une tierce partie. L'évaluation est publiée sur notre site Web. On examine — en étant cette tierce partie — si la préparation est complète et terminée en temps opportun avant l'audience. On vérifie que les audiences sont respectueuses, qu'elles sont ciblées, que les motifs exposent les conclusions concernant les questions déterminantes, et non pas 55 questions secondaires, mais qu'ils aillent vraiment au cœur de l'affaire, que les décisions présentent des conclusions et l'analyse nécessaires pour les justifier et que les motifs sont complets, lucides, transparents et intelligibles.

L'évaluation est faite pour les quatre sections tous les deux ans, et nous regardons les résultats que nous obtenons. La SPR a obtenu une note de 97 % pour son échantillon. Nous sommes désolés de ne pas avoir obtenu 100 %, mais nous avons besoin d'une certaine marge de manœuvre pour nous améliorer. La qualité, c'est quelque chose de très important. Un tribunal n'est rien sans qualité. Le nombre de décisions que nous rendons n'a aucune importance, si nous ne rendons pas des décisions de qualité.

Le sénateur Arnot : Ou crédibles.

Mme Brassard : La crédibilité est importante pour les gens qui comparaissent devant nous. Ils doivent savoir que la décision qu'ils obtiennent est équitable, qu'ils ont été entendus, que nous les avons écoutés et que nous avons rendu une décision conforme à la loi et à la jurisprudence. Même s'ils ne sont pas contents du résultat, et cela arrive dans les quatre sections, ils comprennent néanmoins.

Senator Arnot: I appreciate the goals you've set. Thank you.

[Translation]

Senator Gerba: Welcome, both of you.

In a series of articles published in 2023, the Quebec newspaper *La Presse* reported on certain concerns relating to interference in the decisions of commissioners tasked with evaluating asylum claims. According to a survey conducted in Quebec, 47% of commissioners responsible for evaluating asylum claims stated that their independence had been attacked at least once, and 27% said they had made a decision that conflicted with what they really thought at least once.

What are your thoughts on that? What measures might be taken? What recommendations might be made to ensure that commissioners can make their decisions fully independently?

Ms. Brassard: First, I'm not familiar with that particular series of articles. I would say that, when I meet with commissioners, when they start their jobs — I meet with new commissioners who are starting their training or just taking the oath — I talk to them about independence. Whether they say yes or no is entirely their decision. We make tools available to them. They have a binder, they have training, and they have legal services to support them, but, at the end of the day, the decision is up to them.

I tell them that genuine independence is what they feel if the decision makes the papers and they are comfortable with that decision, heart and soul. That's what it means to have independence as a decision-maker. We have nearly 400 decision-makers in the Refugee Protection Division. They get training and evaluations. It's also our duty to ensure that decisions are consistent with the law.

If a commissioner's decisions are being overturned regularly by the Refugee Appeal Division, we would talk about that. Is there a training need? Is there something the commissioner doesn't understand about a given issue? There would be a conversation.

I'm sure you're aware of the *Consolidated-Bathurst* decision, which allows members of a tribunal to have conversations about certain subjects. Tribunals can go one of two ways. It's not unusual for members of a tribunal to belong to two different schools of thought about a particular subject. What I ask people to do is have conversations with an open mind. Not a blank page; an open mind.

Le sénateur Arnot : Les objectifs que vous avez fixés me semblent satisfaisants. Merci.

[Français]

La sénatrice Gerba : Bienvenue à vous deux.

Dans une série d'articles publiés en 2023, le journal québécois *La Presse* a fait état de certaines préoccupations relatives à l'ingérence dans les décisions de commissaires chargés de l'évaluation des demandes d'asile. Ainsi, selon un sondage réalisé au Québec, 47 % des commissaires chargés d'évaluer les demandes d'asile affirment qu'on a porté atteinte à leur indépendance au moins une fois, et 27 % disent avoir rendu au moins une fois une décision contraire à ce qu'ils pensaient vraiment.

Quel regard portez-vous sur ces éléments? Quelles sont les mesures qui pourraient être prises ou les recommandations qui pourraient être faites pour que les commissaires puissent rendre leurs décisions en toute indépendance?

Mme Brassard : Tout d'abord, je ne suis pas au courant de cette série d'articles en particulier. Je dirais ceci : quand je rencontre les commissaires... En fait, quand ils arrivent en poste, parce que je rencontre les nouveaux commissaires au début de leur formation ou au moment de leur assermentation, je leur parle de leur indépendance. La décision de dire oui ou non leur appartient entièrement. Nous mettons des outils à leur disposition; il y a un cartable à leur disposition, il y a de la formation, il y a des services juridiques qui sont là aussi pour les appuyer, mais ultimement la décision leur appartient.

Je leur dis que le vrai sentiment d'indépendance, c'est si la décision figure dans les journaux; s'ils sont, dans leur âme et conscience, à l'aise avec leur décision. C'est cela, l'indépendance d'un décideur. Nous avons près de 400 décideurs à la Section de la protection des réfugiés. Il y a de la formation et de l'évaluation. C'est aussi notre devoir de s'assurer que les décisions sont rendues conformément à la loi.

Si un commissaire voyait ses décisions renversées régulièrement par la Section d'appel des réfugiés, nous aurions certaines conversations. Est-ce qu'il a besoin de formation? Est-ce qu'il y a une chose qu'il n'a pas comprise sur un enjeu en particulier? Il y aurait une conversation.

Vous connaissez sans doute l'arrêt *Consolidated-Bathurst*, qui permet aux membres d'un tribunal d'avoir des conversations sur certains sujets. Il y a deux tendances dans un tribunal. Ce n'est pas rare dans les tribunaux qu'il y ait deux écoles de pensées sur un même sujet. Ce que je demande aux gens, c'est d'avoir des conversations en gardant l'esprit ouvert. En anglais, on dit : « Not a blank page, but an open mind. »

Then, it's up to them to make their decision. Their integrity is at stake when they make a decision that they believe to be correct given the circumstances.

Senator Gerba: Thank you.

[English]

Senator Pate: You were here for the previous panel. In terms of climate refugees, do you have numbers on how many more people we are seeing who have been displaced largely because of climate issues and fleeing countries where it is more inhospitable?

My second question is very different but was sparked by two things. You mentioned most of your hearings are online now. When I was in the new Surrey detention centre operated by the CBSA, as well as the most recent one opened in Laval, we were advised that it was the insistence of the board that there be proper hearing rooms placed in there. In fact, they have quite an infrastructure, as well as video rooms, but to date those hearing rooms haven't been used. I was curious as to whether you will be notifying them they can get rid of those rooms, use them for something else, or how you're approaching issues like addressing the rights of those individuals to be heard when it's virtual. We know many of them have language issues. We went and met with many individuals there. Many of them had no idea about what "right to counsel" meant. They didn't have money for lawyers, they would tell us. Many of them talked about having real struggles finding legal counsel, even once it was explained that they would be provided, and they had great trouble filling out applications and that kind of thing.

I'm curious what kind of measures the IRB is taking to ensure some of those fundamental due process entitlements are being honoured.

Ms. Brassard: On the virtual hearings, the pandemic was a game changer in that, although, when I was at the IRB the first time, 35 years ago for 15 years, I was the now equivalent of the deputy chair of the immigration division, and we were doing video conference hearings at the time. The pandemic brought the practice of Teams hearings, if you want, for the vast majority of hearings we have. It was the conditions under which we could proceed. We have done surveys. We continue to survey people. The feedback we get is that it's the preferred method of hearings for the vast majority of claimants and counsel. It offers us, of course, some flexibility. We can have an interpreter who is in Toronto for a hearing in Montreal and can use that same interpreter in the afternoon to do a hearing in Vancouver. From that point of view, it's a way that actually makes sense.

Ensuite, c'est à eux de rendre leur décision. C'est de leur intégrité qu'il s'agit quand ils rendent la décision qu'ils pensent juste dans les circonstances.

La sénatrice Gerba : Merci.

[Traduction]

La sénatrice Pate : Vous étiez présente lors de la discussion avec les témoins précédents. À propos des réfugiés climatiques, avez-vous des données sur le nombre de personnes de plus qui ont été déplacées de force en grande partie en raison des changements climatiques ou qui ont fui des pays où la situation climatique est devenue inhospitalière?

Ma deuxième question est très différente, mais je la pose pour deux raisons. Vous avez mentionné que la plupart de vos audiences sont tenues virtuellement, désormais. Quand j'ai visité le nouveau centre de détention de l'ASFC à Surrey, et aussi celui qui a ouvert tout récemment à Laval, on nous a dit que la Commission avait insisté pour que des salles d'audience appropriées y soient aménagées. On y trouve effectivement toute une infrastructure, avec des salles vidéo, mais jusqu'ici, les salles d'audience sont inutilisées. Je me demandais si vous alliez informer les centres qu'ils peuvent se débarrasser de ces salles et les utiliser pour autre chose, et comment vous faites certaines choses, comme vous assurer que les droits des gens d'être entendus sont respectés dans le cadre d'une audience virtuelle. Nous savons que beaucoup de ces personnes parlent une autre langue. Nous avons d'ailleurs rencontré beaucoup de gens là-bas et beaucoup d'entre eux n'avaient aucune idée de ce que cela voulait dire d'avoir « droit à un avocat ». Ils n'avaient pas d'argent pour se payer un avocat, d'après ce qu'ils nous disaient. Nombre d'entre eux nous ont dit qu'ils avaient eu beaucoup de difficultés à trouver un conseiller juridique, même après qu'il leur a été expliqué qu'un avocat serait mis à leur disposition, et ils avaient beaucoup de difficultés à remplir les demandes et d'autres choses du genre.

J'aimerais savoir quelles mesures sont prises par la CISR pour veiller à ce qu'on respecte les droits fondamentaux à un processus équitable.

Mme Brassard : À propos des audiences virtuelles, la pandémie a vraiment changé les choses de ce côté-là, même si, à l'époque où j'ai d'abord rejoint la CISR — il y a 35 ans, pendant 15 ans —, lorsque j'occupais le poste équivalent à ce qui serait aujourd'hui la vice-présidence de la Section de l'immigration, nous tenions déjà des audiences par vidéoconférence, à ce moment-là. Avec la pandémie, nous avons appris à utiliser Teams, disons, pour la grande majorité des audiences que nous tenons. C'était les seules conditions dans lesquelles nous pouvions travailler. Nous avons mené des enquêtes et continuons de tenir des sondages, et d'après les commentaires que nous recevons, il semble que la très grande majorité des demandeurs d'asile et des avocats préfèrent cette méthode de tenir des audiences. Cela nous donne bien sûr une certaine flexibilité.

Now, our practice notice says that, if you want a hearing in person, you'll get it, pretty much no questions asked. That's why we insist on having hearing rooms that are workable. In some cases, it might be the better way to ensure that a person has a fair hearing. It's important that we have them, but they don't need to be huge. They just need to have the facility, the mics and the ability to have everybody but the interpreter in person so that we have the technology to have that interpreter being able to be effective. Yes, we insist on having proper hearing rooms. It doesn't need to be that many, but we need to have enough to not have to say no to do a hearing or a detention review on time because we can't.

We support individuals in many ways. We trained all of our members on how to assist particularly people who are not represented. We have designated representatives. Some of them we will pay and hire. We have a list, a roster. That is usually for an unaccompanied minor or someone who does not understand or appreciate the nature of the hearing. If it's a family of five, parents and three kids, a parent will usually be the designated representative.

We try — and I say “try” — to have plain language in our guides and forms. It's always a work-in-progress. We can always be better at that. As soon as we think we are good, we can improve.

On the RPD and IAD, we have national documentation packages. We do virtual ready tours for the RPD to be able to see what to expect when you have a hearing. It's helpful whether you're represented or not. Even with counsel, if you're interested, you can go and try and find it.

The IAD, the Immigration Appeal Division, has informal resolution pathways and readiness meetings with appellants. They are a smaller number, though, than the refugee side.

We do our best to ensure that people, if they want to have counsel, have counsel. That being the case, not everybody chooses to have counsel.

Nous pouvons avoir un interprète à Toronto, pour une audience tenue à Montréal, puis le même interprète peut assister le même après-midi à une audience à Vancouver. Dans ce contexte, c'est une manière tout à fait logique de travailler.

Toutefois, conformément à notre avis de pratique, si une personne désire une audience en personne, elle pourra l'avoir sans aucune discussion. C'est la raison pour laquelle nous insistons pour avoir des salles d'audience fonctionnelles. Dans certains cas, il s'agira peut-être d'une meilleure façon de s'assurer que l'audience de la personne est équitable. C'est important que nous ayons ces salles, même s'il n'est pas nécessaire qu'elles soient énormes. Il faut simplement qu'il y ait le lieu, les micros et la possibilité que tout le monde soit présent en personne, mis à part l'interprète, et il faut que nous ayons la technologie pour que l'interprète puisse travailler efficacement. Donc, oui, nous insistons pour avoir des salles d'audience appropriées. Ce n'est pas nécessaire qu'il y en ait beaucoup, mais nous devons en avoir assez pour que nous ne soyons pas obligés de refuser la tenue d'une audience ou d'un contrôle des motifs de détention en temps opportun, parce que nous n'avons pas les ressources.

Nous avons de nombreux moyens de soutenir les gens. Nous avons formé tous nos commissaires afin qu'ils puissent aider tout particulièrement les gens qui ne sont pas représentés. Nous avons des représentants désignés. Nous payons et embauchons certains d'entre eux. Nous avons une liste, un tableau de service. Cela est habituellement nécessaire pour une personne mineure non accompagnée ou pour une personne qui ne comprend pas ou ne connaît pas bien la nature des audiences. Dans le cas d'une famille de cinq, les parents et trois enfants, l'un des parents est habituellement le représentant désigné.

Nous essayons — je dis bien « essayons » — d'utiliser un langage clair dans nos directives et nos formulaires. Nous cherchons toujours à nous améliorer, parce que nous pouvons toujours faire mieux. Dès que nous pensons que nous faisons correctement les choses, nous pouvons nous améliorer.

En ce qui concerne la SPR et la SAI, nous avons les cartables nationaux de documentation. Nous tenons des séances virtuelles dans le cadre du programme READY tours, pour que les gens sachent à quoi s'attendre dans le cadre d'une audience. C'est utile, que vous soyez représenté ou non. Même les gens qui ont un avocat, s'ils le souhaitent, peuvent essayer d'avoir accès à ce programme.

La SAI, la Section d'appel de l'immigration, offre des voies de résolution informelles et des réunions de préparation avec les appellants. Il y en a cependant moins que du côté des réfugiés.

Nous faisons de notre mieux pour nous assurer que les gens ont un avocat s'ils le désirent. Cela dit, certaines personnes choisissent de ne pas être représentées.

On climate refugees, as you know, the definition has five grounds, and climate change is not one of them. I don't have any numbers to give you because it's not a ground to claim refugee status. Whether they come from regions that are inhospitable, we don't have stats on that.

Senator Pate: Thank you.

The Chair: You briefly touched on this in response to Senator Pate's question. Can you tell us about the practices you have in place to support displaced people with specific needs, such as unaccompanied children, persons with disabilities, survivors of torture and survivors of sexual and gender-based violence?

Ms. Brassard: I will start with the unaccompanied minor. I already talked about the designated representative. We have a guide on our website. The guide is what we expect of designated representatives. It's a fairly long list. It starts with, of course, meeting with the person, but making sure that they understand their situation, being able to advise or to instruct counsel, find counsel, instruct counsel. When we can, when we are aware of it, if the person is in front of the board in more than one instance, if possible, we will give the same designated representative.

Persons with disabilities will really depend on the nature of the disability. Of course, the fact we are going virtual sometimes helps. People are in their own environment or in the office of their counsel. That being said, our offices are accessible. Our locations are accessible.

If there is an issue of mental health, inasmuch as we are made aware of it, the person can also have a designated representative.

You mentioned torture and all other types of serious harm. We train our members to be sensitive on those issues. We have guidelines on the topic. They have delicate work. They have to decide whether a person has a well-founded fear of persecution for one of the grounds. They have to be satisfied by the evidence. They are trained on how to get to that evidence in a way that is respectful and compassionate so that they don't re-traumatize the people in front of them. Counsel can be of assistance in doing that as well. That's why our members will take time. They will prepare the case ahead of time so they know what to anticipate to make sure they proceed effectively but fairly and respectfully of the person in front of them.

En ce qui concerne les réfugiés climatiques, comme vous le savez, il existe cinq motifs liés à la définition de réfugié, et les changements climatiques n'en font pas partie. Je n'ai pas de chiffres à vous donner, parce qu'il ne s'agit pas d'un motif de revendication du statut de réfugié. Même en ce qui concerne les gens qui viennent de régions inhospitalières, nous n'avons pas de statistiques à ce sujet.

La sénatrice Pate : Merci.

La présidente : Vous avez effleuré le sujet en répondant à la question de la sénatrice Pate, mais pouvez-vous nous dire quelles sont vos pratiques en vigueur pour soutenir les personnes déplacées ayant des besoins spéciaux, par exemple les enfants non accompagnés, les personnes handicapées, les personnes ayant survécu à la torture et les survivantes de violence sexuelle et fondée sur le genre?

Mme Brassard : Je vais commencer par parler des mineurs non accompagnés. J'ai déjà parlé des représentants désignés. Nous avons un guide, sur notre site Web, qui précise ce que nous attendons des représentants désignés. La liste est assez longue. Pour commencer, il faut bien sûr rencontrer la personne et s'assurer qu'elle comprend sa situation, lui donner des instructions ou l'aider à donner des instructions à son avocat, l'aider à trouver un avocat et lui donner des instructions. Quand c'est possible, quand nous sommes au courant d'une telle situation, si la personne fait l'objet de plus d'une instance devant la CISR, nous allons lui affecter le même représentant désigné, si possible.

Pour ce qui est des personnes handicapées, cela dépend vraiment de la nature de leur handicap. Bien sûr, le fait que nous pouvons tenir des audiences virtuelles aide, parfois. Les gens sont chez eux, ou dans le bureau de leur conseiller juridique. Cela dit, nos bureaux sont aussi accessibles. Nous offrons des lieux accessibles.

Si la personne a un trouble de santé mentale, pourvu que nous en soyons informés, la personne peut aussi avoir un représentant désigné.

Vous avez mentionné la torture et d'autres types de préjudices graves. Dans la formation que nous donnons à nos commissaires, nous veillons à ce qu'ils fassent preuve de sensibilité lorsque ces questions surviennent. Nous avons des directives sur le sujet. C'est un travail délicat. Les commissaires doivent décider si une personne a une crainte fondée de persécution en lien avec l'un des motifs prévus. Ils doivent être convaincus par les éléments de preuve. Ils reçoivent une formation afin qu'ils sachent comment examiner les éléments de preuve avec respect et compassion, afin qu'ils ne causent pas un nouveau traumatisme aux personnes devant eux. Les conseillers juridiques peuvent aussi aider, dans ce contexte. Voilà pourquoi nos commissaires

The Chair: Thank you.

We were in Costa Rica and met with people who were trying to cross and were refugees. Some of them didn't directly say what they had been through, but you could read between the lines when they spoke about what they had experienced. Are you getting a lot of women who have faced a lot of sexual abuse along the way as they make their way into safe countries?

Ms. Brassard: That is a difficult answer for me to provide. The hearing will generally focus on the country of persecution, not necessarily the path and the journey. That's applying the legislation. A fear of persecution is vis-à-vis the country of habitual residence or nationality. Therefore, we will assess the claims against that country.

However, for someone who had a particularly difficult time coming and being in a mental state that would be difficult or more vulnerable, we also train our members on making sure that, when they have vulnerable persons in front of them, they know how to act, how to ask questions and potentially even, if required, go with the designated representative to ensure that the person has the help to understand what it is that they have to establish during the hearing and make sure we don't retraumatize the person.

The Chair: Thank you.

Senator Omidvar: Thank you again, Ms. Brassard.

We want to drill down to some recommendations. The in-land asylum system is a big part of what we in Canada do. Can you tell us what the average cost of an average hearing is?

Ms. Brassard: The PBO gave numbers on that, and we tried to put forward our portion of their numbers. That being said, we're not sure of their methodology. I'm not questioning it; I'm just saying we are not aware of it. We have tried to do an estimation with our methodology that might not jive entirely with them, just to put some caveats around it. They calculate an average of \$16,000. We think we're a little less than \$5,000, at \$4,900.

prennent leur temps. Ils se préparent d'avance à traiter le dossier, pour qu'ils sachent à quoi s'attendre et qu'ils puissent s'assurer de faire un travail efficace, mais équitable et respectueux envers la personne qui est devant eux.

La présidente : Merci.

Quand nous étions au Costa Rica, nous avons vu des gens, des réfugiés, qui essayaient de traverser la frontière. Certains d'entre eux ne nous ont pas dit directement ce qu'ils avaient vécu, mais c'était possible de lire entre les lignes, quand ils parlaient de leurs expériences. Recevez-vous un grand nombre de demandes de la part de femmes qui ont subi beaucoup de violence sexuelle durant leur périple jusqu'à un pays sûr?

Mme Brassard : Il est difficile de répondre à cette question. L'audience porte généralement sur le pays de persécution et pas nécessairement sur le trajet et le voyage. À ce titre, nous appliquons la loi. La crainte de persécution doit être à l'égard du pays de résidence habituelle ou du pays de nationalité. Donc, nous évaluons les demandes d'asile à l'égard du pays concerné.

Cependant, dans le cas d'une personne qui a vécu un trajet particulièrement difficile et dont l'état de santé mentale rend la situation difficile ou la rend plus vulnérable, nous formons aussi nos commissaires pour veiller à ce que, lorsqu'ils ont devant eux une personne vulnérable, ils savent comment agir, comment poser leurs questions et même, le cas échéant, communiquer avec le représentant désigné pour veiller à ce que la personne ait de l'aide pour comprendre ce qu'elle doit démontrer durant l'audience et pour éviter de traumatiser à nouveau la personne.

La présidente : Merci.

La sénatrice Omidvar : Merci, madame Brassard.

Nous aimerais pouvoir extraire quelques recommandations. Le système de demande d'asile présentée dans un bureau intérieur est une grande partie de ce que nous faisons au Canada. Pouvez-vous nous dire combien coûte en moyenne une audience type?

Mme Brassard : Le directeur parlementaire du budget a donné quelques chiffres à ce sujet, et nous avons essayé d'indiquer quelles données nous concernent. Cela dit, nous ne sommes pas certains de la méthodologie qui a été utilisée. Je ne veux pas dire que nous remettons les chiffres en question, c'est plutôt que nous ne savons pas comment cela a été fait. Nous avons essayé de produire une estimation en utilisant notre propre méthodologie, et les résultats ne correspondent pas nécessairement aux leurs, juste pour vous avertir. Selon les calculs du directeur parlementaire du budget, le coût moyen est de 16 000 \$, alors que nous pensons que le coût est légèrement inférieur à 5 000 \$, soit 4 900 \$.

Senator Omidvar: Maybe the PBO is figuring in the appeals, post-hearing, or is it just —

Ms. Brassard: I don't know. They might be figuring the whole cost of the system, but that's how we calculate our costs.

Senator Omidvar: I heard you talk about technology.

Ms. Brassard: Yes.

Senator Omidvar: I agree with you that upgrading technology would create faster and possibly more efficient systems. On a grade of 1 to 10, what do you give the IRB for the use of technology?

Ms. Brassard: That's a hard question. It would be no more than 6.5. I don't want to be unfair to the team. People work very hard, they are very committed to their work and they believe in the work of the board. We all do at the IRB.

Senator Omidvar: I understand.

Ms. Brassard: They are very professional and dedicated. They make things work with imperfect systems. We have a system that's a little bit slow. We are working on it now. It just has way too much data in it, so we will retire or archive some of it and make it better. For our triaging, we have good criteria. It's a little difficult to be much more systematic about it.

Our systems were made for numbers or intakes much lower than what we have. That's probably why — I know I'm going to hear about this tomorrow — my grade is a little low. It's because of the challenges that we are facing. Otherwise, it worked, and it has worked for 35 years. They have improved the system for the last 35 years.

We also have to work with MyCase, which is the name of —

Senator Omidvar: Yes, I know.

Ms. Brassard: — and we are hoping to make it available to claimants themselves during this fiscal year. It's a matter of the credentials, as you know, to log in to make sure we have the security, the two key credentials.

La sénatrice Omidvar : Peut-être que le directeur parlementaire du budget prend aussi en considération les appels, la procédure consécutive à l'audience, ou est-ce seulement...

Mme Brassard : Je ne sais pas. Peut-être qu'il prend en considération tout le coût du système, mais c'est ainsi que nous calculons nos coûts.

La sénatrice Omidvar : Je vous ai entendue parler de technologie.

Mme Brassard : Oui.

La sénatrice Omidvar : Je suis d'accord avec vous pour dire que les systèmes seraient plus rapides et possiblement plus efficents si on mettait à jour la technologie. Sur une échelle de 1 à 10, quelle note donneriez-vous à la CISR relativement à la façon dont elle utilise la technologie?

Mme Brassard : Ce n'est pas une question facile. Je ne lui donnerais pas une meilleure note que 6,5. Je ne veux pas être injuste envers l'équipe. Les gens travaillent très dur, ils travaillent avec dévouement et croient en la mission de la CISR. Toute la CISR y croit.

La sénatrice Omidvar : Je comprends.

Mme Brassard : Tout le monde est très professionnel et dévoué. Les gens font bien leur travail malgré des systèmes imparfaits. Nous avons un système un peu lent, mais nous y travaillons présentement. Tout simplement, nous avons recueilli beaucoup trop de données, alors nous allons en retirer une partie ou les archiver pour améliorer le système. Nous avons de bons critères pour notre processus de triage. C'est un peu difficile de rendre le processus plus systématique qu'il ne l'est déjà.

Nos systèmes ont été conçus pour un nombre ou une quantité de demandes beaucoup plus faible que ce que nous recevons présentement. C'est probablement la raison pour laquelle — et je sais que je vais en entendre parler demain — j'ai donné une note un peu basse. C'est à cause des problèmes auxquels nous faisons face actuellement. Autrement, les choses fonctionnaient, et elles ont fonctionné pendant 35 ans. Le système a été amélioré au cours des 35 dernières années.

Nous devons aussi travailler avec l'application Mon dossier, qui est...

La sénatrice Omidvar : Oui, je sais.

Mme Brassard : ... et nous espérons rendre l'application accessible aux demandeurs d'asile eux-mêmes au cours de l'exercice en cours. Comme vous le savez, il est nécessaire d'avoir un identifiant pour se connecter, et par mesure de sécurité, il faut deux identifiants clés.

We are able to do virtual hearings. That's a feat, given the number of hearings that we're doing every year.

Senator Omidvar: I'm hearing you say, Ms. Brassard, that with more sophisticated use of more sophisticated technology, your average cost of hearing would decline. Am I right in paraphrasing it this way?

Ms. Brassard: There's a cost to sophisticated technology, so I always hesitate in promising reductions. We would hopefully be faster.

Senator Omidvar: Okay.

Let me pivot to legal advice.

Ms. Brassard: Yes.

Senator Omidvar: Anecdotally, I hear about asylum claimants who are not appropriately represented or who have bad or no legal advice. What's your observation about their legal representation? How could we improve that so they get good legal representation and you're able to work on a case in a nimble manner?

Ms. Brassard: When there is an outrageous situation with counsel, and there are very few of those, we make sure the law society is informed. Fraud, misrepresentation, coming up with false evidence, the egregious things — we go to the law society and let them do their work vis-à-vis those lawyers.

There are about 3,000 lawyers or legal representatives who appear before us. That's a lot.

Senator Omidvar: These are all lawyers, not immigration consultants? I just want to confirm that.

Ms. Brassard: There are some consultants in that as well, but we have appearing before us consultants who are accredited by the college.

Senator Omidvar: Right. I remember that, yes.

Ms. Brassard: It's fairly formatted and well established. They go through courses. I think McGill was one of them, and Queen's and Université de Montréal are the two —

Senator Omidvar: How could we ensure that the legal advice they get is better? What could we say in our report about the legal advice available to asylum claimants?

Nous tenons des audiences virtuelles. C'est tout un exploit, compte tenu du nombre d'audiences que nous devons tenir chaque année.

La sénatrice Omidvar : Ce que je vous entends dire, madame Brassard, c'est qu'en utilisant intelligemment la technologie de pointe, le coût moyen des audiences serait plus bas. Ai-je bien résumé?

Mme Brassard : Il y a un coût associé aux technologies de pointe, alors j'hésite toujours à promettre une réduction des coûts. Nous espérons cependant que ce soit plus rapide.

La sénatrice Omidvar : D'accord.

J'aimerais maintenant parler des conseillers juridiques.

Mme Brassard : Oui.

La sénatrice Omidvar : Incidemment, j'ai entendu parler de demandeurs d'asile qui ne sont pas représentés adéquatement, ou alors qui reçoivent de mauvais conseils juridiques, voire aucun. Qu'avez-vous observé, par rapport à leur représentation juridique? Quelles améliorations pourrions-nous apporter afin que ces personnes aient accès à une bonne représentation juridique et que vous puissiez faire votre travail de manière agile dans le cadre d'un dossier.

Mme Brassard : Quand survient une situation inacceptable avec un avocat, et cela arrive très rarement, nous veillons à ce que le barreau soit informé. La fraude, les fausses déclarations, la présentation de faux éléments de preuve, tout ce qui est flagrant... nous communiquons avec le barreau et laissons l'organisation faire ce qu'elle a à faire par rapport à ces avocats.

Il y a environ 3 000 avocats ou représentants juridiques qui comparaissent devant nous. C'est beaucoup de monde.

La sénatrice Omidvar : J'aimerais seulement confirmer qu'il s'agit bien tous d'avocats et non pas de consultants en immigration, oui?

Mme Brassard : Il y a aussi quelques consultants, mais les consultants qui comparaissent devant nous sont agréés par le collège.

La sénatrice Omidvar : D'accord. Je m'en souviens, merci.

Mme Brassard : Il y a un processus assez bien structuré et bien défini. Les représentants doivent suivre des cours. Je pense que McGill en offre, et aussi l'Université Queen's et l'Université de Montréal, qui toutes les deux...

La sénatrice Omidvar : Comment pourrions-nous faire en sorte que les demandeurs d'asile reçoivent de meilleurs conseils juridiques? Que pourrions-nous indiquer dans notre rapport à propos des conseils juridiques auxquels les demandeurs d'asile ont accès?

Ms. Brassard: You might want to inquire around legal aid. Sometimes they, like us, face a huge number. If we get 156,000 cases last year, the lawyers also got them, so there's an issue of time for them as well. That's one aspect of the work. The other is some counsel — a few — take an enormous number of cases.

Senator Omidvar: That's good to know.

Ms. Brassard: An enormous number of cases. Forty-two have about 30,000 claims. Forty-two counsel, not all lawyers. Three, I think —

Senator Omidvar: Forty-two counsel.

Ms. Brassard: On 30,000 claims.

Senator Omidvar: That is unbelievable.

Ms. Brassard: I'm not saying they all give bad advice. I'm saying that their workload is so big that they need to find ways — and maybe they have. For us, the impact is really time. We can't schedule them because they have so many cases. I'm not saying they are bad counsel — far from it. I'm just saying it creates an issue for us in terms of getting to the claimants. I'm as concerned for the legal advice to the person we have in front of us now as the 156,000 at the end of the queue who need to come in front of us.

You have probably already asked the legal aids from Ontario, Quebec and B.C. who do a lot of the work. They are very dedicated people. I was just at CBA a couple of weeks ago. They spend an enormous amount of time trying to help each other train, and they do mentorship at the same time. They do a tremendous amount of work.

The quality of the work also depends sometimes on the results, and if you think you didn't get the results you wanted, maybe you're not happy with the advice.

Senator Omidvar: I understand that the budget implementation act has allocated additional money from the federal government to legal aid societies.

Ms. Brassard: I believe it has.

Senator Omidvar: That will help, but the issue of 42 counsel having — let me think about that. Thank you for your responses to my questions. I appreciate it.

Senator Arnot: I have a couple of questions. You said that you did 55,300 hearings last year.

Mme Brassard : Vous pourriez vous renseigner auprès de l'aide juridique. Parfois, comme nous, l'aide juridique reçoit une tonne de demandes. Si nous avons reçu 156 000 dossiers l'année dernière, cela veut dire que les avocats les ont eus aussi, et leur temps comme le nôtre est limité. C'est un aspect du travail. Un autre aspect est que certains avocats — quelques-uns — prennent énormément de dossiers.

La sénatrice Omidvar : C'est une bonne chose à savoir.

Mme Brassard : Énormément de dossiers. Quarante-deux d'entre eux s'occupent d'environ 30 000 demandes d'asile. Quarante-deux avocats... ce ne sont pas tous des avocats. Trois, je crois...

La sénatrice Omidvar : Quarante-deux avocats.

Mme Brassard : Pour 30 000 demandes d'asile.

La sénatrice Omidvar : C'est inconcevable.

Mme Brassard : Je ne dis pas qu'ils donnent tous de mauvais conseils. Je dis que leur charge de travail est si énorme qu'ils doivent trouver des façons de... Peut-être que c'est ce qu'ils ont fait. D'un autre côté, le temps a un impact majeur. Nous ne pouvons pas mettre certaines affaires au rôle, parce qu'ils ont tant de dossiers. Je ne dis pas que ces personnes sont de mauvais conseillers juridiques, loin de là. Je dis seulement que cela crée un problème pour nous, lorsque nous tentons de communiquer avec les demandeurs d'asile. Je me préoccupe autant des conseils juridiques qu'a reçus la personne devant moi que des 156 000 autres à la fin de la liste, qui vont aussi devoir comparaître.

Vous avez déjà probablement posé des questions à l'aide juridique en Ontario, au Québec et en Colombie-Britannique. Ces gens travaillent énormément. Ils sont très dévoués. J'ai dû me rendre à l'Association du Barreau canadien il y a quelques semaines. Ces personnes consacrent énormément de temps à s'entraider au chapitre de la formation, et elles font aussi du mentorat en même temps. Elles travaillent vraiment sans relâche.

La qualité du travail dépend aussi parfois des résultats, alors si vous croyez ne pas avoir obtenu le résultat que vous souhaitez, alors vous ne serez pas content des conseils que vous avez eus.

La sénatrice Omidvar : Je crois savoir que, dans la loi d'exécution du budget, le gouvernement fédéral a alloué des fonds supplémentaires aux sociétés d'aide juridique.

Mme Brassard : Je crois que oui.

La sénatrice Omidvar : Cela va aider, mais le fait que 42 avocats ont... je vais devoir y réfléchir. Merci de vos réponses à mes questions. Je vous suis reconnaissante.

Le sénateur Arnot : J'ai deux ou trois questions. Vous avez dit que vous avez tenu 55 300 audiences, l'année dernière.

Ms. Brassard: And finalization decisions of the RPD.

Senator Arnot: How many of those applicants were successful in their application?

Ms. Brassard: It is 69%.

Senator Arnot: Second, looking forward on a go-forward basis, I understand what you're doing with the resources. You're trying to be practical and efficient with the taxpayers' money, but at some point, you will reach a maximum capacity, so you will need more resources. What financial planning initiatives are critical for the IRB to handle the potential increases in caseload due to global displacement trends, which we see to be on the rise in an almost geometric progression? What do you do there?

The last question is, what recommendation do you think we could make to assist you in your work and the goals that you've set for the organization?

Ms. Brassard: The board, before I arrived, had been working on its funding model and trying to build scenarios to cost, so more of this, less of that, to make sure that we optimize our resources. We are finalizing that, hopefully, in the next few months, and that gives us a sense of our optimal capacity. I'm not saying maximal, because optimal is maintaining the quality, the fairness and the efficiency. We need to keep all of those things in place.

With that, at the appropriate time, we make the representations to explain the kinds of resources we need to do this, but remembering it's always as part of a bigger package. There's refugee determination, but there's a whole system, and if intakes increase, it's a situation, and if intakes decrease, it's a different situation. We are also trying to be — "nimble" is a big word — reactive and responsive to varying factors.

Senator Arnot: Thank you.

The Chair: Thank you very much. Seeing no other questions, I want to take this opportunity to thank the witnesses for appearing before us. Your testimony will be very helpful to our deliberations and to the study.

Before we go on a short break, I would like to inform the honourable senators that on May 14, Senator Pate and I attended a virtual meeting regarding the Inter-Parliamentary Union, the IPU, and the Office of the High Commissioner for Human

Mme Brassard : Y compris le règlement final des décisions de la SPR.

Le sénateur Arnot : Combien de demandes ont été accueillies?

Mme Brassard : Soixante-neuf pour cent.

Le sénateur Arnot : Ensuite, si on regarde vers l'avenir, je comprends ce que vous faites avec vos ressources. Vous voulez utiliser l'argent des contribuables en travaillant de manière pratique et efficiente, mais à un certain moment, vous allez atteindre la limite de vos capacités, et vous aurez besoin de plus de ressources. Quelles sont les initiatives de planification financière essentielles pour que la CISR soit en mesure de traiter l'augmentation éventuelle du nombre de dossiers, en raison des tendances actuelles des déplacements forcés dans le monde, lesquels semblent augmenter de manière presque géométrique? Que pouvez-vous faire, à ce niveau?

Ma dernière question est : quelles recommandations pourrions-nous faire, selon vous, pour vous appuyer dans votre travail et vous aider à atteindre les objectifs que vous avez fixés pour votre organisation?

Mme Brassard : Avant mon arrivée, la CISR travaillait à améliorer son modèle de financement et essayait d'élaborer des scénarios de coût, c'est-à-dire en ajoutant ici, en enlevant là, de manière à s'assurer d'optimiser les ressources. Nous sommes en train de mettre la dernière main à cela, et avec un peu de chance, au cours des prochains mois, nous aurons une meilleure idée de notre capacité optimale, je ne dis pas maximale, mais bien optimale, afin de préserver la qualité, l'équité et l'efficience du processus. Nous devons veiller à conserver cela.

Ensuite, au moment opportun, nous faisons les démarches pour expliquer de quel genre de ressources nous avons besoin pour faire notre travail, mais nous gardons toujours à l'esprit qu'il s'agit d'une partie d'un ensemble plus vaste. Il y a la détermination du statut de réfugié, mais il y a aussi tout le reste du système, et si le nombre de dossiers augmente, cela entraîne certaines conséquences, et si le nombre de dossiers diminue, cela entraîne d'autres. Nous essayons aussi d'être — « agiles » est un grand mot — réactifs et sensibles à divers facteurs.

Le sénateur Arnot : Merci.

La présidente : Merci beaucoup. Comme il n'y a pas d'autres questions, je veux profiter de l'occasion pour remercier les témoins de comparaître devant nous. Votre témoignage sera très utile pour notre débat et notre étude.

Avant de faire une brève pause, j'aimerais informer les honorables sénateurs que, le 14 mai, la sénatrice Pate et moi avons participé à une réunion virtuelle au sujet de l'Union interparlementaire, l'UIP, et du Haut-Commissariat aux droits de

Rights. The human rights self-assessment tool kit aims to offer an opportunity for parliaments to identify good practices, gaps and lessons learned, as well as to enable them to chart a course of action to ensure better awareness and mainstreaming of human rights in their work. It was developed with the help of 10 MPs who champion human rights in their countries. We learned that there are 148 parliaments that have human rights committees, and the other parliaments don't. I think the membership is around 179, so there is still some work to be done. I wanted to share this with you because the IPU informed us that the Senate Human Rights Committee is one of the committees that they keep an eye on because of the work that we do.

I was also invited to meet with the Council of Ontario Universities' Strategic Communications Council on May 16 to speak about RIDR's Islamophobia report.

I thought it was essential to share this information with you today to remind ourselves of the importance of our work and its far-reaching implications, considering certain conversations going on in the other place with regard to abolishing the human rights committee. I thought it was important, and I wanted to share that with you.

Honourable senators and guests, the first public portion of our meeting is now over. We will suspend this meeting for a few minutes and then resume in camera to discuss a draft agenda. We will then reconvene in public around 7:15 to welcome our final witness.

(The committee continued in camera.)

(The committee resumed in public.)

The Chair: Honourable senators and all those following our deliberations, I remind you that our committee is resuming this evening under its general order of reference.

I shall now introduce our third and final panel of the day. Our witness has been asked to make an opening statement. We shall hear from the witness and then turn to questions from the senators.

With us at the table, please welcome Oleksandra Matviichuk, Ukrainian human rights lawyer and Chairwoman of the Center for Civil Liberties, which, I think most of us know, was a Nobel Peace Prize winner in 2022.

We are delighted to have you. Please proceed with your opening statement.

l'homme. La boîte à outils d'autoévaluation des droits de la personne vise à offrir aux parlements l'occasion de déterminer les pratiques exemplaires, les lacunes et les leçons apprises et aussi d'établir un plan d'action pour favoriser une meilleure prise de conscience et une meilleure intégration continue des droits de la personne dans leur travail. Elle a été mise au point avec l'aide de dix parlementaires défenseurs des droits de la personne dans leur pays. Nous avons appris que 148 parlements ont un comité des droits de la personne et que les autres n'en ont pas. Je pense qu'il y a environ 179 membres, donc il y a encore du travail à faire. Je voulais vous en parler parce que l'UIP nous a dit que le Comité sénatorial permanent des droits de la personne est l'un des comités sur lesquels il garde un œil en raison du travail que nous faisons.

J'ai aussi été invitée à rencontrer le conseil des communications stratégiques du Conseil des universités de l'Ontario le 16 mai, pour parler du rapport sur l'islamophobie du Comité permanent des droits de la personne.

Je croyais qu'il était essentiel de vous communiquer cette information aujourd'hui pour nous rappeler l'importance de notre travail et la grande portée de ses répercussions, compte tenu de certaines conversations qui se tiennent actuellement à l'autre endroit au sujet de l'abolition des comités des droits de la personne. Je crois que c'est important, et je voulais vous faire part de cette information.

Honorables sénateurs et invités, la première partie publique de notre réunion tire maintenant à sa fin. Nous allons suspendre la séance pendant quelques minutes, puis, nous reprendrons à huis clos pour parler de l'ébauche de l'ordre du jour. Nous reprendrons ensuite en public vers 19 h 15 pour accueillir notre dernier témoin.

(La séance se poursuit à huis clos.)

(La séance publique reprend.)

La présidente : Honorable sénateurs et tous ceux qui suivent notre débat, je vous rappelle que notre comité reprend ses travaux ce soir conformément au présent ordre de renvoi général.

Je vais maintenant accueillir notre troisième et dernier témoin de la journée. On a demandé à notre témoin de faire une déclaration liminaire. Je lui donnerai la parole, puis ce sera au tour des sénateurs de lui poser des questions.

Nous accueillons Oleksandra Matviichuk, avocate et présidente, du Centre pour les libertés civiles, qui a reçu, comme la plupart d'entre vous le savent sans doute, le prix Nobel de la paix en 2022.

Nous sommes ravis de vous avoir parmi nous. Veuillez présenter votre déclaration liminaire.

Oleksandra Matviichuk, Chairwoman, Center for Civil Liberties: Thank you very much for providing me the floor. It's a huge honour for me to address this distinguished audience.

I am a human rights lawyer and, for ten years, my team and I have been documenting war crimes in this war that Russia launched against Ukraine. We united our efforts with dozens of organizations from different regions and built a national network of local documenters throughout the country, including the occupied territories. Working together for the two years of full-scale war, we jointly documented more than 72,000 episodes of war crimes.

Russian troops are destroying residential buildings, schools, churches, museums and hospitals. They are attacking evacuation corridors. They are torturing people in filtration camps. They are forcibly taking Ukrainian children to Russia. They ban Ukrainian language and culture. They are abducting, robbing, raping and killing civilians in the occupied territories.

Russia uses war crimes as a method of warfare. Russia attempts to break people's resistance and occupy the country with a tool that I call the immense pain on the civilian population. We are documenting not just violations of the Geneva and Hague Conventions. We are documenting human pain.

I want to focus on the crime of the forcible deportation of the Ukrainian population to change the demographic composition in Ukraine. Crimea was a test site where Russia conducted an experiment to integrate the occupied territory. The components of this experiment are the forced imposition of Russian citizenship, the substitution of the Ukrainian population and organized repression to maintain people in a situation of inferiority.

Immediately after the occupation of Crimea, Russia set a course to displace the active part of the population from the peninsula and replace it with citizens of the Russian Federation from different regions through controlled migration. According to official statistics, as of January 1, 2019, the population growth in Sevastopol as a result of migration from regions of Russia was an unprecedented 17%. At the same time, the repression makes the flow of people leaving the Crimea continuous.

Russia multiplied the results of this experiment in other Ukrainian territories that they illegally captured, and people in occupation have no tools with which to protect their rights, their freedom, their property, their lives and their children.

Oleksandra Matviichuk, présidente, Centre pour les libertés civiles : Merci beaucoup de me donner la parole. C'est un grand honneur pour moi de m'adresser à cet auditoire distingué.

Je suis une avocate en droits de la personne et, pendant 10 ans, mon équipe et moi avons documenté les crimes de guerre qui ont été commis dans cette guerre que la Russie a déclarée à l'Ukraine. Nous avons uni nos efforts avec des dizaines d'organisations de différentes régions et construit un réseau national de gens de partout au pays, y compris dans les territoires occupés, qui documentent la situation. Nous avons travaillé ensemble pendant les deux années entières de guerre, et avons tous ensemble relevé plus de 72 000 incidents de crimes de guerre.

Les troupes russes détruisent les immeubles résidentiels, les écoles, les églises, les musées et les hôpitaux. Elles attaquent les corridors d'évacuation. Elles torturent les gens dans des camps de filtration. Elles enlèvent de force les enfants ukrainiens pour les amener en Russie. Elles interdisent la langue et la culture ukrainiennes. Elles enlèvent, volent, violent et tuent des civils dans les territoires occupés.

La Russie se sert de crimes de guerre comme moyen de faire la guerre. Elle tente de briser la résistance des gens et d'occuper le pays au moyen d'un outil que je qualifie d'énorme douleur qu'elle inflige à la population civile. Nous ne documentons pas seulement les violations de la Convention de Genève et de la Convention de La Haye. Nous documentons la douleur humaine.

Je veux mettre l'accent sur le crime lié à l'expulsion forcée de la population ukrainienne pour modifier la composition démographique en Ukraine. La Crimée était un site de test pour la Russie, un endroit où la Russie a mené une expérience pour intégrer le territoire occupé. Dans cette expérience, on a imposé la citoyenneté russe, on a remplacé la population ukrainienne par une autre et favorisé la répression pour maintenir des gens en situation d'infériorité.

Immédiatement après l'occupation de la Crimée, la Russie s'est empressée d'expulser la population active de la péninsule pour la remplacer par des citoyens de la Fédération de Russie provenant de différentes régions grâce à de l'immigration contrôlée. Selon les statistiques officielles, le 1^{er} janvier 2019, la croissance de la population à Sébastopol, compte tenu de la migration de gens provenant de la Russie, était de 17 %, du jamais vu. En même temps, la répression fait en sorte que les gens quittent constamment la Crimée.

La Russie a reproduit la même chose dans d'autres territoires ukrainiens qu'elle a conquis illégalement, et les gens qui vivent dans des territoires occupés n'ont aucun outil pour protéger leurs droits, leur liberté, leurs biens, leur vie et leurs enfants.

Russia organized the forcible deportation of children. They arrest parents in filtration camps and give their children for adoption to Russian families. A clear example is the story of Yevhen Mezhevyyi from Mariupol, who was separated from his three children by the Russians when he failed to pass the filtration. Russian legislation allows adoptive parents to change not only the name and surname but also the year and place of birth of the child, so tracking the fate of Ukrainian children after adoption is quite problematic. Yevhen was released after months of illegal detention. He was able to find his children and stop the adoption process. His eldest son says that, after his father took them away, the other children who were in his group were given to Russian families.

These actions are widespread and systematic. It's proved by warrants of arrest issued by the International Criminal Court for President Putin and his child rights commissioner Maria Alekseyevna Lvova-Belova.

These actions reveal the genocidal intent at the heart of Russia's invasion. Russians are carrying out a deliberate policy to erase the Ukrainian nation. That's why they established the whole system of forced re-education of Ukrainian children as Russians in the occupied territories. That's why they organized the process of forcible adoption of Ukrainian children to Russian families to bring them up as Russians.

I ask the Standing Senate Committee on Human Rights to issue a report on the forced deportation of Ukrainians, in particular the deportation of Ukrainian children to Russia as part of a deliberate policy to change their identity. Ukrainian human rights organizations are glad to assist with it. Canada can take a lead to create and implement a mechanism for harmonizing sanctions policy in the context of individual countermeasures due to the deportations, forcible transfers and unjustifiable delay in the repatriation of Ukrainian children, at least at the level of the member states of the International Coalition for the Return of Ukrainian Children.

It's also important to facilitate the adoption of a UN General Assembly resolution on the legal mechanism for the return of Ukrainian children and to urge the Special Representative for Children and Armed Conflict to grant the status of abducted child to all displaced Ukrainian children until the confirmation of other legal status in order to monitor and assess their situation.

Thank you.

The Chair: Thank you, Ms. Matviichuk, for your presentation.

La Russie a planifié l'expulsion forcée d'enfants. Elle a arrêté les parents dans des camps de filtration et elle donne leurs enfants en adoption à des familles russes. C'est exactement ce qui est arrivé à Yevhen Mezhevyyi de Mariupol, qui a été forcé par les Russes de se séparer de ses trois enfants lorsqu'il n'est pas parvenu à passer par le camp de filtration. Le droit russe permet à des parents adoptifs de modifier non seulement le nom de famille de l'enfant, mais aussi l'année et le lieu de sa naissance. Donc, il est très difficile de savoir ce que deviennent les enfants ukrainiens après leur adoption. Yevhen a été libéré après des mois de détention illégale. Il a pu retrouver ses enfants et arrêter le processus d'adoption. Son fils aîné dit que, après que son père les a eu récupérés, les autres enfants qui étaient dans son groupe ont été donnés à des familles russes.

Ces actes sont commis partout et sont systématiques. C'est bien établi par des mandats d'arrestation émis par la Cour pénale internationale au nom du président Poutine et sa commissaire aux droits des enfants, Maria Alekseyevna Lvova-Belova.

Ces actes montrent que l'invasion russe avait pour but de perpétrer un génocide. Les Russes mettent en œuvre délibérément des politiques pour supprimer la nation ukrainienne. C'est pourquoi ils ont établi tout le système de rééducation forcée des enfants ukrainiens afin qu'ils deviennent russes dans les territoires occupés. C'est pourquoi ils ont organisé le processus d'adoption forcée d'enfants ukrainiens par des familles russes; ils veulent que ces enfants soient élevés comme des Russes.

Je demande au Comité sénatorial permanent des droits de la personne de rédiger un rapport sur l'expulsion forcée des Ukrainiens, surtout l'expulsion des enfants ukrainiens vers la Russie dans le cadre d'une stratégie délibérée de modifier leur identité. Les organisations de défense des droits de la personne ukrainiens sont heureuses d'apporter leur aide. Le Canada peut prendre les devants et concevoir et mettre en œuvre des contre-mesures individuelles, comme une stratégie de sanctions harmonisées, compte tenu de l'expulsion, du transfert forcé et des reports injustifiables dans le dossier du rapatriement d'enfants ukrainiens, du moins en ce qui concerne les États-membres de la Coalition internationale pour le retour des enfants ukrainiens.

Il est aussi important de faciliter l'adoption d'une résolution de l'Assemblée générale de l'ONU sur le mécanisme juridique lié au retour des enfants ukrainiens et d'encourager la représentante spéciale du Secrétaire général pour les enfants et les conflits armés d'accorder le statut d'enfant enlevé à tous les enfants ukrainiens déplacés jusqu'à la confirmation d'un autre statut juridique afin de surveiller et d'évaluer leur situation.

Merci.

La présidente : Merci, madame Matviichuk pour votre présentation.

We will now proceed to questions from the senators. You have four minutes for your question, and that includes the answer.

Senator Arnot: Thank you very much for coming today, and thank you for the good work of your organization and the recognition of the Nobel Peace Prize for your work.

As a leader in legal advocacy against war crimes, what are the key strategies your organization is pursuing to bring international attention and legal action against these violations? What methodologies and challenges are involved in documenting these human rights violations?

You have given us two things that you think we could do. I will open it up. Is there anything else that you would like to see this committee do to aid you and the work you're doing?

Ms. Matviichuk: Thank you very much for these questions.

I will start with challenges. We are faced with an unprecedented number of crimes, which means that we are faced with an unprecedented level of human pain. Sometimes, I personally feel that this pain burns me out. I was unprepared, even with all my knowledge, all my experience, all my work in the field, for such level of atrocities.

The second challenge is that we face an accountability gap. There is no international court that can prosecute Putin and those surrounding him for the crime of aggression. All the atrocities that we are now documenting are as a result of their leadership decision to start this war. I ask the distinguished members of the Senate to help Ukraine and to raise your voice in favour of establishing a special tribunal on aggression as an international court in order to overcome Putin, in unity and according to international law.

About key strategies our organization used, as I work directly with the victims affected by this war, I know that they see justice very differently. For some victims, justice means an opportunity to see their perpetrators behind bars. For other victims, justice means to get compensation, and without this, they will feel unsatisfied. For other victims, justice means just to know the truth of what happened to their beloved ones. For other people, justice means an opportunity to be heard and to get public recognition that what happened with them and their family is not just immoral but illegal. Our strategy is to build a comprehensive justice strategy and appropriate infrastructure to reach all these needs. This strategy has different elements: how we have to increase capacity for the International Criminal Court; how we have to establish a special tribunal on aggression; how we have

Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs. Vous avez quatre minutes pour poser votre question et écouter la réponse.

Le sénateur Arnot : Merci beaucoup d'être présente aujourd'hui, et merci de l'excellent travail que fait votre organisation et félicitations pour avoir gagné le prix Nobel de la paix en reconnaissance de votre travail.

En tant que chef de file dans la défense juridique contre les crimes de guerre, dites-nous quelles sont les stratégies clés que met en œuvre votre organisation pour attirer l'attention internationale et intenter des poursuites contre les auteurs de ces violations? Quelle est la méthodologie que vous avez appliquée pour documenter ces violations des droits de la personne et à quels problèmes avez-vous dû faire face?

Vous nous avez proposé deux choses à faire. Je vais poser une question plus générale. Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez que notre comité fasse pour vous aider dans le travail que vous faites?

Mme Matviichuk : Merci beaucoup de poser ces questions.

Je vais commencer par parler des problèmes. Nous avons fait face à un nombre de crimes sans précédent, ce qui veut dire que nous avons fait face à un niveau de douleur humaine jamais vu. Parfois, j'ai l'impression que cette douleur m'épuise. Je n'étais pas préparée, même avec toutes mes connaissances, toute mon expérience, tout le travail que j'ai effectué dans mon domaine, à un tel niveau d'atrocités.

L'autre problème, c'est qu'il y a une absence de reddition de comptes. Il n'y a pas de tribunal international qui peut poursuivre Poutine et ceux qui l'entourent pour le crime d'agression. Toutes ces atrocités que nous documentons présentement sont le résultat de la décision du leader russe de déclarer cette guerre. Je demande aux membres distingués du Sénat d'aider l'Ukraine et d'appuyer la création d'un tribunal spécial pour la poursuite du crime d'agression et d'en faire une cour internationale afin que nous puissions arrêter Poutine tous ensemble et conformément au droit international.

En ce qui concerne les stratégies clés dont se sert notre organisation, puisque je travaille directement auprès des victimes touchées par cette guerre, je sais qu'elles perçoivent la justice très différemment. Pour certaines victimes, la justice, c'est l'occasion de voir leurs agresseurs derrière les barreaux. Pour d'autres, la justice, c'est de recevoir une indemnité, et si elles ne la reçoivent pas, elles ne seront pas satisfaites. Pour d'autres, la justice, c'est seulement de connaître la vérité sur ce qui est arrivé à leurs êtres chers. Pour d'autres encore, la justice, c'est avoir l'occasion d'être entendues et de faire admettre au public que ce qui leur est arrivé à eux et à leur famille, c'est non seulement immoral, mais illégal. Notre stratégie consiste à concevoir une stratégie de justice exhaustive et une infrastructure adéquate pour répondre à tous ces besoins. Cette stratégie est composée de

to contribute in a registry of damage to provide all victims of this war the rights for compensation; and how to strengthen the national system, because the vast majority of crimes will still be their responsibility.

Senator Omidvar: Thank you very much, Ms. Matviichuk, for being here and sharing your thoughts with us.

We are not unaware of what is happening in Ukraine. Canada is standing with Ukraine in a very steadfast manner. In February of this year, our Minister of Global Affairs announced a coalition between Canada and Ukraine specifically on the return of children who were taken. Can you tell us if you see this bilateral approach between Canada and Ukraine — I believe at least 30 other countries have signed on — as a sign of progress and success in your mission? Would you like to add something to this effort that the Canadian government is making?

Ms. Matviichuk: First of all, let me express my sincere gratitude to the people in Canada for taking the lead in this international coalition for returning Ukrainian children. It's a very sensitive problem in Ukrainian society. Ukrainian authorities unofficially identified more than 19,000 children, and we managed to return only a few hundred from this 19,000.

Establishing this international coalition is very central, but just the first step. The question now is, what is the strategy? What is the activity the members of the coalition will conduct? Will they be able to synchronize their actions? Will they be able to play different roles in order to achieve the common goal?

In my previous remarks, I mentioned three points that I think will be important for members of this international coalition to do. Canada can be a lead to activate these steps, but if I may, I will also focus on one problem we face in Ukraine and which is probably not very visible for the international community. Millions of Ukrainians are suffering, and among these millions are children. For children, it's very difficult to cope with this horrible reality without psychological assistance. We lack psychological specialists in Ukraine. Foundations that deal with children who are affected and injured by the war say that we have to establish programs in Ukrainian universities to raise the new specialists because it will be people who help the children, not just infrastructure and not just other resources. The question of returning children to normal life is very dependent on concrete specialists who will be on the ground working with them.

différents éléments : elle tient compte de l'augmentation des compétences de la Cour pénale internationale; de l'établissement d'un tribunal spécial pour la poursuite du crime d'agression; de la contribution à un registre des dommages pour fournir à toutes les victimes de cette guerre le droit à une indemnité; et du renforcement du système national, parce que celui-ci sera toujours chargé de la grande majorité des crimes.

La sénatrice Omidvar : Merci beaucoup, madame Matviichuk, d'être présente aujourd'hui et de partager votre opinion avec nous.

Nous savons ce qui se passe en Ukraine. Le Canada soutient l'Ukraine d'une façon inébranlable. En février, cette année, notre ministre des Affaires étrangères a annoncé une coalition entre le Canada et l'Ukraine précisément en ce qui concerne le retour des enfants qui avaient été enlevés. Croyez-vous que cette approche bilatérale entre le Canada et l'Ukraine — je crois qu'au moins 30 autres pays sont aussi signataires — est un signe de progrès et de réussite pour votre mission? Aimeriez-vous ajouter quelque chose à cet effort du gouvernement canadien?

Mme Matviichuk : Tout d'abord, laissez-moi exprimer ma plus sincère gratitude aux gens du Canada pour avoir pris les devants dans le cadre de cette coalition internationale visant le retour des enfants ukrainiens. C'est un problème très délicat pour la société ukrainienne. Les autorités ukrainiennes ont identifié de façon non officielle plus de 19 000 enfants, et nous ne sommes parvenus à en récupérer que quelques centaines.

L'établissement de cette coalition internationale est très centrale, mais ce n'est que la première étape. La question, c'est maintenant de savoir quelle stratégie il faut appliquer. Quel genre d'activités les membres de la coalition pourront-ils mener? Pourront-ils coordonner leur action? Pourront-ils jouer différents rôles afin d'atteindre l'objectif commun?

Dans mes commentaires précédents, j'ai souligné trois choses importantes que devront faire les membres de cette coalition internationale. Le Canada peut prendre les devants et commencer ces étapes, mais, si vous me le permettez, je vais aussi me concentrer sur un problème auquel nous faisons face en Ukraine et que la communauté internationale ne voit peut-être pas vraiment. Des millions d'Ukrainiens souffrent, et parmi ces millions de personnes, il y a des enfants. Il est très difficile pour les enfants de gérer cette terrible réalité sans aide psychologique. Nous manquons de spécialistes en psychologie en Ukraine. Les fondations qui s'occupent des enfants touchés et blessés par la guerre disent qu'elles ont établi des programmes dans les universités ukrainiennes pour former de nouveaux spécialistes parce que ce sont eux qui aideront les enfants, et pas seulement les infrastructures et d'autres ressources. La possibilité que les enfants puissent retrouver une vie normale dépendra vraiment des spécialistes qui seront sur le terrain et travailleront avec eux.

Senator Omidvar: Could you explain to us the special tribunal on aggression that you are calling for? Where would it be situated? What about the governance? Do you see it being established under the auspices of the ICC or the ICJ or something else?

Ms. Matviichuk: Thank you for this question.

Let me start with the problem. The problem is that there is no international court that can prosecute Putin and those surrounding him for the crime of aggression. Even the International Criminal Court has no jurisdiction to prosecute the crime of aggression in the situation of the Russian war against Ukraine. That's why we have to establish a separate court, separate from the International Criminal Court or the UN Court of Justice, to fill this gap which we face at the current moment.

Why is it important? If we want to prevent wars in the future, we have to punish the states and their leaders who start such wars in the present. This is a common logic, but the problem is that in the whole history of humankind, we have only one such precedent. It was the Nuremberg trials. All other tribunals, such as the Yugoslavia or Rwanda tribunals or the Special Court for Sierra Leone, they prosecuted perpetrators because they killed each other not according to the rules. We need to establish a court which prosecutes people for starting a war.

I emphasize the modality of this court because now, in this core group of dozens of states that discuss the establishing of a special tribunal, there is a discussion of whether or not we will establish such a special tribunal as an international court or as a hybrid court and what the difference is. If we will establish such a special tribunal as a hybrid court, which means that it will be part of a national system, this court will have no power to overcome immunity, which Putin has, according to international law. Frankly speaking, I have no argument to explain to people in Ukraine or people in Canada that we will invest enormous amounts of money, time and resources to establish a court to prosecute the crime of aggression, and this court will have no power to prosecute the main responsible person. That's why it's so important to create it like the international court.

You asked about the place. The place is negotiable. I know that Netherlands already provided their interest in hosting such a special tribunal, and the governance will depend on the statute of the special tribunal. It's also something which can be developed with countries that will contribute to the establishment of such a special tribunal.

Senator Pate: Thank you very much, and thank you for all of your work. It is our honour to be able to meet with you.

La sénatrice Omidvar : Pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste le tribunal spécial pour la poursuite du crime d'agression que vous demandez? Où serait-il situé? Qu'en est-il de la gouvernance? Pensez-vous qu'il devrait être établi sous l'égide de la CPI ou de la CIJ ou de quelque autre instance?

Mme Matviichuk : Merci de la question.

Laissez-moi d'abord vous expliquer le problème. Le problème, c'est qu'il n'y a pas de tribunal international qui peut poursuivre Poutine et ceux qui l'entourent pour le crime d'agression. Même la Cour pénale internationale n'a pas compétence pour poursuivre le crime d'agression relative à la guerre russe contre les Ukrainiens. C'est pourquoi nous devons établir un tribunal distinct, indépendant de la Cour pénale internationale ou de la Cour internationale de justice des Nations unies, pour combler cette lacune à laquelle nous faisons face présentement.

Pourquoi est-ce important? Si nous voulons prévenir des guerres dans l'avenir, nous devons punir les États et leurs chefs qui déclarent de telles guerres présentement. C'est une question de bon sens, mais le problème, c'est que dans toute l'histoire de l'humanité, nous n'avons vu qu'une situation semblable. Je parle du procès de Nuremberg. Tous les autres tribunaux, comme les tribunaux de la Yougoslavie ou du Rwanda, ou le Tribunal spécial pour la Sierra Leone ont poursuivi les auteurs parce qu'ils s'étaient entretués sans respecter les règles. Nous devons établir un tribunal qui poursuivra les gens qui déclareront une guerre.

J'insiste sur les modalités de ce tribunal parce que, présentement, dans ce groupe principal de dizaines d'États qui parlent de l'établissement d'un tribunal spécial, on se demande si un tel tribunal spécial sera établi ou non comme un tribunal international ou comme un tribunal hybride et quelle serait la différence entre les deux. Si nous établissons un tel tribunal spécial comme étant un tribunal hybride, ce qui veut dire qu'il fera partie d'un système national, il n'aura pas les compétences pour passer outre à l'immunité de Poutine, conformément au droit international. Franchement, je n'ai pas d'argument pour expliquer aux gens en Ukraine ou aux gens au Canada que nous allons investir des sommes d'argent colossales et beaucoup de temps et de ressources pour établir un tribunal afin de poursuivre le crime d'agression, mais que celui-ci n'aura pas le pouvoir de poursuivre la personne la plus responsable. C'est pourquoi il est important que ce tribunal soit un tribunal international.

Vous avez posé des questions au sujet de l'endroit où il sera situé. C'est négociable. Je sais que les Pays-Bas ont déjà mentionné qu'ils étaient intéressés à accueillir un tel tribunal spécial, et la gouvernance dépendra du statut de ce tribunal spécial. C'est aussi quelque chose que nous pouvons concevoir avec les pays qui contribueront à la création d'un tel tribunal.

La sénatrice Pate : Merci beaucoup, et merci de tout le travail que vous faites. C'est un honneur de pouvoir vous rencontrer.

I'm curious as to which of the countries have already agreed to this special court and what kind of measures are being taken. What are the next steps that you see that we could be recommending, for instance, to our government?

Ms. Matviichuk: The modalities of the special tribunal are now discussed in a core group of 40 states. Unfortunately, among those 40 states, there is very little representation from countries of Africa or Latin America, for obvious reason. I hope that it will improve in the near future.

When we speak about the next step, let me tell you about the previous step. The previous step was establishing, last year, the International Centre in The Hague, which is responsible for investigation of the crime of aggression, and five countries delegated their prosecutors to work in this special centre. That means that when a special tribunal is established, there is no necessity to start the work from scratch. It has already existed in this international centre that conducts the investigation in line with international standards.

What will be the next step? It's very easy to imagine that Russia will establish their own special tribunal. Russia can invite Venezuela, Syria, North Korea, Eritrea, Iran and turn the whole idea of justice into absurdity. That's why we have to establish this special tribunal in the premises of an international organization, to prove its legitimacy. The priority is the UN, but it means that we have to get two-thirds majority of votes of members of the United Nations, which, unfortunately, for the current moment, is not possible. That's why the Ukrainian government and Ukrainian civil society are trying to work on a parallel track to establish such a special tribunal on the premises of international regional organizations. I mean the Council of Europe, which can be a solution in this situation.

Senator Pate: Thank you.

[Translation]

Senator Gerba: I believe you answered part of my question about the International Centre for the Prosecution of the Crime of Aggression against Ukraine, the ICPA. I'd like to know about the first phase, which started in 2023. Is it doing a good job? If not, what exactly would this special tribunal you're talking about creating or would prefer to see contribute that would be completely different from the one that was created in 2023? Are you going to try to convince certain actors who are currently being influenced by Russian disinformation to get on board with this special tribunal?

[English]

Ms. Matviichuk: Thank you for your question.

J'aimerais savoir quels sont les pays qui ont déjà dit qu'ils étaient d'accord avec ce tribunal spécial et j'aimerais connaître les mesures qui sont prises. Quelles sont les prochaines étapes, selon vous, que nous pourrions recommander, par exemple, au gouvernement?

Mme Matviichuk : Un groupe principal de 40 États principaux discutent actuellement des modalités de ce tribunal spécial. Malheureusement, parmi ces 40 États, il y a peu de représentants des pays de l'Afrique ou de l'Amérique latine, pour des raisons évidentes. J'espère que cela s'améliorera bientôt.

Avant de vous parler de la prochaine étape, laissez-moi vous parler de l'étape précédente. L'étape précédente consistait à établir le Centre international dans La Haye, qui est chargé d'enquêter sur les crimes d'agression, ce que nous avons fait l'année dernière, et cinq pays ont délégué des procureurs afin qu'ils travaillent dans ce centre spécial. Lorsque l'on met sur pied un tribunal spécial, on ne commence pas nécessairement le travail à partir de zéro. Cela existait déjà dans ce centre international qui effectue des enquêtes conformément aux normes internationales.

Quelle sera la prochaine étape? Il est très facile de penser que la Russie établira son propre tribunal spécial. La Russie peut inviter le Venezuela, la Syrie, la Corée du Nord, l'Érythrée, l'Iran, prendre le concept de justice et le rendre complètement absurde. C'est pourquoi nous devons mettre sur pied ce tribunal spécial en tant qu'organisation internationale de façon à établir sa légitimité. La priorité, c'est l'ONU, mais cela veut dire que nous devons obtenir les deux tiers des votes des membres aux Nations unies, ce qui est impossible, malheureusement, compte tenu de la situation actuelle. C'est pourquoi le gouvernement ukrainien et la société civile ukrainienne tentent de travailler en parallèle pour concevoir un tel tribunal spécial en s'appuyant sur des organisations régionales internationales. Après tout, le Conseil de l'Europe peut être une solution dans cette situation.

La sénatrice Pate : Merci.

[Français]

La sénatrice Gerba : Je pense que vous avez un peu répondu à ma question sur le Centre international pour la poursuite du crime d'agression contre l'Ukraine (ICPA). J'aimerais savoir si cette première étape, qui a commencé en 2023... Est-ce qu'il fait quand même bien son travail? Sinon, qu'est-ce que ce tribunal spécial que vous envisagez de créer ou que vous privilégiez apportera spécifiquement pour que ce soit totalement différent de celui qui a été créé en 2023? Est-ce que vous allez essayer de convaincre certains acteurs qui sont aujourd'hui influencés par la désinformation russe, afin qu'ils adhèrent à ce tribunal spécial?

[Traduction]

Mme Matviichuk : Merci de la question.

I can't comment on the effectiveness of the work of this international centre that was established in The Hague because they keep the secrecy of investigations, so we have no access to material. This is normal. We can evaluate the effectiveness when they open the case and finish their investigation, and in the future we will see whether or not they collect appropriate evidence to prove the crime of aggression in the international court.

As to the meaning of the special tribunal, let me allow myself to answer your question from this perspective. All this hell which we now face in Ukraine is the result of total impunity which Russia enjoyed for decades, committing horrible crimes in Chechnya, in Moldova, in Georgia, in Mali, in Libya, in Syria, in Afghanistan, in other countries of the world. Russia has never been punished. Russia believes they can do whatever they want. We must break this circle of impunity. What justice means and what impact justice has is sometimes not visible for people because they think that justice has an impact on the past because you punish perpetrators for something they have already done, or they can think that justice has an impact on the future because it delivers a clear message that if you commit the same thing, you will be prosecuted. But justice has an impact on the present. Justice can strategically change reality.

What do I mean? We are only starting appropriate legal procedures to create such a special tribunal. We will send a signal to Russia that this time they will probably not avoid responsibility. If just a part of Russians start to doubt, that means that it will have a cooling effect on the brutality of their actions. When we speak about large-scale war, this cooling effect results in a situation where we can save thousands and thousands and thousands of lives. This is the impact of justice on the present, which we sometimes don't understand. That's why it's so important to create the special tribunal now and not to wait until whenever and however the war will end.

The Chair: Senator Omidvar has already said this. The Parliament of Canada has stood very strongly by the side of Ukraine, and as we find sometimes when other conflicts come to the forefront, other countries where there's conflict, they are moved to the back pages. We in the Senate and I know the MPs also in the House of Commons have consistently talked about the situation in Ukraine. I want you to know that the senators stand in support with you, and that's why we were so delighted to welcome you to our committee today.

You talk about disinformation and how that is used. How does one counter the disinformation? We are talking about Russia. It's such a huge country with so many resources, and we saw that consistently. As someone who is very familiar with the conflict

Je ne peux pas parler de l'efficacité du travail de ce centre international qui a été établi à La Haye parce que ses enquêtes sont confidentielles, donc nous ne pouvons accéder à aucun document. C'est normal. Nous pouvons évaluer son efficacité lorsqu'il fait part de l'affaire au grand public et finit son enquête, et dans l'avenir, nous saurons s'il a recueilli ou non les éléments de preuve adéquats pour établir le crime d'agression devant un tribunal international.

En ce qui concerne l'incidence qu'aura le tribunal spécial, laissez-moi répondre à votre question de ce point de vue. L'enfer que nous vivons actuellement en Ukraine est le résultat de l'impunité la plus totale dont jouit la Russie depuis des dizaines d'années; elle a commis d'horribles crimes en Tchétchénie, en Moldavie, en Géorgie, au Mali, en Libye, en Syrie, en Afghanistan et dans d'autres pays. La Russie n'a jamais été punie. Elle croit qu'elle peut faire tout ce qu'elle veut. Nous devons briser ce cycle d'impunité. La définition de la justice et l'impact qu'elle a n'est pas toujours visible pour les gens parce qu'ils croient que la justice a une incidence sur le passé vu que vous punissez des auteurs pour quelque chose qu'ils ont déjà fait ou ils pensent que la justice a une incidence sur ce qui se passera dans l'avenir parce qu'elle envoie un message clair qui indique que si vous faites la même chose, vous serez poursuivis, mais la justice a une incidence sur le présent. La justice peut changer la réalité de façon stratégique.

Qu'est-ce que je veux dire par là? Nous ne faisons qu'entamer les bonnes procédures juridiques pour mettre sur pied un tel tribunal spécial. Nous enverrons un signal à la Russie pour lui dire que cette fois, elle devra sans doute répondre de ses actes. Si ne serait-ce qu'une partie des Russes commencent à douter, cela veut dire qu'il y aura une diminution de la brutalité dans leurs actes. Lorsque nous parlons de guerre à grande échelle, cet apaisement fait en sorte que nous pouvons sauver des dizaines de milliers de vies. C'est l'effet que la justice peut avoir sur le présent, et c'est quelque chose que nous ne comprenons pas toujours. C'est pourquoi il est si important d'établir ce tribunal spécial maintenant, et ne pas attendre que la guerre cesse d'une façon ou d'une autre, si elle cesse.

La présidente : La sénatrice Omidvar l'a déjà dit. Le Parlement du Canada s'est rangé solidement derrière l'Ukraine, et comme il arrive parfois lorsque d'autres conflits attirent l'attention sur eux, d'autres pays où il y a des conflits, le conflit initial est relayé au second plan. Nous, au Sénat, et je sais que c'est aussi le cas pour les députés dans la Chambre des communes, avons toujours parlé de la situation en Ukraine. Je veux que vous sachiez que les sénateurs vous soutiennent et que c'est pour cette raison que nous sommes si ravis de vous accueillir au sein de notre comité aujourd'hui.

Vous avez parlé de la désinformation et de la façon dont elle est utilisée. Comment pouvons-nous la contrer? Nous parlons de la Russie. C'est un pays très vaste qui a énormément de ressources, et nous voyons toujours cela. Comme je connais très

in Afghanistan and what went on over there, the people of Afghanistan are still dealing with what the Russians left behind in terms of cluster munitions. One third of the children killed in Afghanistan are still killed by that, and that's a fear that I have for Ukraine. We have to counter their disinformation. We also have to see what they are leaving behind, because I think there is going to be a long road of recovery for Ukraine.

Ms. Matviichuk: Disinformation is a huge problem, not only because it raises hate, which is a fuel for any war on the planet, but because it is a driving impact to encourage some concrete types of international crimes. Let me provide an example.

Putin openly says that there is no Ukrainian nation, there is no Ukrainian language, there is no Ukrainian culture, that we are the same people as Russians, and then on official Russian TV channels, in the media, these words are interpreted in the way that Ukrainians have to be either re-educated as Russians or killed. For 10 years, we have been documenting how these words converted into horrible practices when Russian troops deliberately exterminated active people on the ground — mayors, priests, journalists, musicians, entrepreneurs, any people active in the community — how they deliberately destroy Ukrainian cultural heritage, how they ban Ukrainian language and culture.

When I speak about forcible deportation of Ukrainian children, it's not just war crimes; it's an element of this genocidal policy because, as I already mentioned, these children are brought up as Russians. I know genocide is a crime of crimes. It's very difficult to prove it, but there is no necessity to be a lawyer to understand that if you want, partially or totally, to destroy a national group, there is no necessity to kill all the people. You can forcibly change their identity, and their entire national group will disappear.

Disinformation campaigns and this work of Russian propagandists has to be prosecuted at the level of the international court. This week, we, with our partners, the largest human rights network called International Federation for Human Rights, will present our submission to the International Criminal Court. We have analyzed hours and hours of video of Russian propagandists, and we will present to the International Criminal Court these claims to genocide and these words that open a path to the most horrible atrocities that we are now documenting.

The Chair: Thank you.

bien le conflit en Afghanistan et ce qui s'est passé là-bas, je sais que les gens là-bas doivent toujours régler les problèmes laissés derrière par les Russes en ce qui concerne les bombes à dispersion. Un tiers des enfants qui ont été tués en Afghanistan le sont encore par ces bombes, et c'est ce que je crains pour l'Ukraine. Nous devons contrer la désinformation des Russes. Nous devons aussi nous concentrer sur ce qu'ils laissent derrière eux, parce que je pense que l'Ukraine prendra beaucoup de temps à se remettre de cette guerre.

Mme Matviichuk : La désinformation est un gros problème, non seulement parce qu'elle favorise la haine, ce qui est un moteur pour n'importe quelle guerre sur la planète, mais aussi parce qu'elle favorise certains types de crimes internationaux. Laissez-moi vous donner un exemple.

Poutine a dit ouvertement qu'il n'y a pas de nation ukrainienne, qu'il n'y a pas de langue ukrainienne, pas de culture ukrainienne, que les Ukrainiens, ce sont des Russes, puis sur des stations de télévision officielles russes, dans les médias, on a interprété ces mots en disant que les Ukrainiens devaient être soit rééduqués comme Russes soit tués. Pendant dix ans, nous avons documenté la façon dont ces mots se sont convertis en horribles pratiques lorsque les troupes russes ont exterminé délibérément des gens actifs sur le terrain — des maires, des prêtres, des journalistes, des musiciens, des entrepreneurs et n'importe qui d'actif dans la communauté; elles ont détruit délibérément le patrimoine culturel ukrainien et ont interdit la langue et la culture ukrainiennes.

Lorsque je parle d'expulsion forcée d'enfants ukrainiens, ce n'est pas seulement des crimes de guerre; c'est un élément qui fait partie de cette stratégie génocidaire parce que, comme je l'ai déjà dit, ces enfants sont élevés comme des Russes. Je sais qu'un génocide, c'est le pire crime qui soit. C'est très difficile de le prouver, mais on n'a pas besoin d'être avocat pour comprendre que si vous voulez détruire partiellement ou en totalité un groupe de ressortissants d'un pays, vous n'êtes pas obligé de tuer tout le monde. Vous pouvez les forcer à changer d'identité, et ce groupe complet disparaîtra.

Il faut poursuivre devant le tribunal international les campagnes de désinformation et le travail des gens qui font de la propagande russe. Cette semaine, nos partenaires, le plus grand réseau de défense des droits de la personne, la Fédération internationale pour les droits humains, et nous, présenterons nos observations à la Cour pénale internationale. Nous avons analysé des heures et des heures de vidéos de gens qui font de la propagande russe et nous présenterons à la Cour pénale internationale ces allégations de génocide et ces mots qui ouvrent la porte aux atrocités les plus horribles qui soient, que nous documentons présentement.

La présidente : Merci.

In the immediate term, what can we do, as a Human Rights Committee? What would be your ask of us? What can we do?

Ms. Matviichuk: You can do a lot.

Let me refer to the words of Russian human rights defender and journalist Vladimir Kara-Murza. He recently published, from jail, an article about the sham election in Russia. He ended this article with a powerful sentence. He said that sometimes the most powerful thing is just to say the truth.

You can make a political statement. You can call things what they are. In this informational part of the war, when faced with Russian propaganda, it's important to say the truth.

I'm not a person who can provide you the priorities. You know better. But you can introduce legislation, and you can also make an impact on the Canadian government, advise them what they can do as a leader of this International Coalition for the Return of Ukrainian Children, and even in a broader scope, in order to achieve justice.

I don't know what I can concretely propose to you other than what I mentioned in my testimony. But let's be honest: We need your assistance. Please do assist. This will be my request. We're faced with something that can't be solved within national borders. We really need your support.

The Chair: Thank you.

Senators, any other questions?

On behalf of the committee, I want to sincerely thank you for appearing before us at such short notice. As you embark on your speaking tour, we wish you well. I know that the Senate of Canada has not forgotten about Ukraine, and we'll never forget about the struggles of the Ukrainian people. I thank you for being here before us and for advocating for the rights of the Ukrainian people.

(The committee adjourned.)

À court terme, que pouvons-nous faire, en tant que Comité des droits de la personne? Que voulez-vous que l'on fasse? Que pouvons-nous faire?

Mme Matviichuk : Vous pouvez faire beaucoup de choses.

Laissez-moi vous citer les propos d'un défenseur des droits de la personne et journaliste russe, Vladimir Kara-Murza. Il a récemment publié, depuis une prison, un article au sujet des élections truquées en Russie. Il a terminé son article avec une phrase lourde de sens. Il a dit que, parfois, la chose la plus puissante à faire, c'est seulement de dire la vérité.

Vous pouvez faire une déclaration politique. Vous pouvez appeler les choses comme elles sont. Au chapitre de l'information dans cette guerre, lorsque nous sommes confrontés à de la propagande russe, il est important de dire la vérité.

Je ne suis pas quelqu'un qui peut établir les priorités. Vous êtes mieux placés que moi pour le faire. Mais vous pouvez mettre en œuvre des lois et vous pouvez aussi avoir une incidence sur le gouvernement canadien, le conseiller sur ce qu'il pourrait faire en tant que dirigeant de cette Coalition internationale pour le retour des enfants ukrainiens, et vous pouvez même voir plus large, afin de rendre justice.

Je ne sais pas ce que je peux vous proposer, outre ce que je vous ai dit dans mon témoignage. Mais, soyons honnêtes, nous avons besoin de votre aide. S'il vous plaît, aidez-nous. C'est ce que je demande. Nous faisons face à quelque chose qui ne peut pas se régler à l'intérieur des frontières nationales. Nous avons vraiment besoin de votre soutien.

La présidente : Merci.

Chers sénateurs, avez-vous d'autres questions?

Au nom du comité, je veux vous remercier sincèrement d'avoir comparu devant nous moyennant un si court préavis. Au moment où vous commencez votre tournée de conférence, nous vous souhaitons bonne chance. Je sais que le Sénat du Canada n'a pas oublié l'Ukraine, et nous n'oublierons jamais les difficultés que vivent les Ukrainiens. Je vous remercie d'avoir comparu devant nous et de défendre les droits des Ukrainiens.

(La séance est levée.)